

La Passion, la mort et la Résurrection du Christ

I – LA PASSION : SOMMET ET REVELATION DE L’AMOUR DE DIEU POUR TOUT HOMME, QUEL QU’IL SOIT... ..2

1) LE LAVEMENT DES PIEDS ; L’INSTITUTION DE L’EUCHARISTIE.....	6
2) JESUS A GETHSEMANI	9
3) L’ ATTITUDE DE JESUS ENVERS JUDAS	14
4) L’ ATTITUDE DE JESUS ENVERS SES APOTRES	15
5) L’ ATTITUDE DE JESUS ENVERS LES GRANDS PRETRES	16
6) L’ ATTITUDE DE JESUS ENVERS PIERRE.....	20
7) L’ ATTITUDE DE JESUS DEVANT HERODE	21
8) JESUS ET LA FOULE.....	22
9) JESUS ET SIMON DE CYRENE	23
10) LE CRUCIFIE FACE A SES ADVERSAIRES	23
11) CONCLUSION	25
12) LA CROIX OU DIEU NOUS DIT SON AMOUR... ..	26

II - LA RESURRECTION DU CHRIST ET LA NOTRE, A LA LUMIERE DU NOUVEAU TESTAMENT

1 - INTRODUCTION	30
2 - CHRIST RESSUSCITE : CONTINUITE ET DIFFERENCE... ..	32
a) <i>La continuité entre cette vie et l’état de « ressuscité »</i>	32
b) <i>La différence entre cette vie et l’état de « ressuscité »</i>	36
3) LA NOTION DE « PAROUSIE » OU « DERNIER JOUR ».....	39
4) « L’ETAT INTERMEDIAIRE » DE L’HOMME APRES SA MORT	45
5) LA MORT CHRETIENNE	50
6) LA « SOCIETE VITALE » (COMMUNION DES SAINTS) DE TOUS LES MEMBRES DE L’EGLISE DANS LE CHRIST.	54
7) PURIFICATION DE L’AME PAR LA RENCONTRE AVEC LE CHRIST GLORIEUX	56
8) CONCLUSION.....	58

D. Jacques Fournier

I – LA PASSION : SOMMET ET REVELATION DE L'AMOUR DE DIEU POUR TOUT HOMME, QUEL QU'IL SOIT...

« Cela peut paraître curieux », écrit Théophile Penndu, « de proposer comme guide, à ceux qui veulent parvenir au bonheur, un homme qui a été rejeté, qui est mort comme un criminel sur une croix. Mais grâce à leur foi en la résurrection, les chrétiens affirment que Jésus nous sauve, que sa vie n'est pas un échec et qu'elle aboutit à une vie de bonheur sans fin également promise à ceux qui accepteront de vivre comme lui ».

Alors deux discours doivent sans cesse être présents à notre esprit, car avec le Christ, ils ne font qu'un... Jésus, en effet, parlera de « béatitude » tout en évoquant des situations de souffrance, et il invitera ses disciples à prendre leur croix à sa suite pour trouver avec elle la joie du salut... Autant de situations paradoxales dont le point de convergence est à chercher dans la dynamique de Dieu Lui-même : celle de l'Amour... Et Jésus, nous le verrons, en fut le parfait exemple...

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux)...

Se donner, toujours et partout, pour le bien de l'autre, quelle que soit son attitude à notre égard... Et, « *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* », disait Jésus (Ac 20,35). Et c'est bien pour notre bonheur que Jésus nous a ainsi parlé, qu'il a vécu avec nous, agi pour nous, nous donnant ainsi l'exemple de l'amour jusqu'à la fin...

Lc 11,28 : « *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !* »

Jn 15,11 : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous*

et que votre joie soit parfaite. »

Lc 6,20-22 : « *Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous.*

21 - *Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.*

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.

22 - *Heureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous frapperont d'exclusion et qu'ils insultent et proscrireont votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.*

23 - *Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense sera grande dans le ciel.*

C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »

Lc 9,23-24 : Jésus « disait à tous : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera ».

Lc 14,27 : « Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple. »

« Jésus n'est ni utopiste ni un doux rêveur. Il est l'incarnation d'un Dieu qui est Amour. Il est crédible car il a aimé jusqu'au bout, il a vaincu la haine. Aucune loi, même celle relative au Sabbat, n'a pu l'empêcher de sauver ceux qui en avaient besoin...

La liturgie chrétienne peut ainsi nous parler de « la passion qui nous sauve » car au cours de sa passion, au milieu des pires souffrances, Jésus s'est montré plus fort que toutes les méchancetés ou injustices. Aucune force hostile n'a pu avoir raison de son amour qui va jusqu'à pardonner à ses bourreaux. C'est là surtout que nous pouvons vérifier qu'il est sauveur. Grâce à lui, nous savons que nous sommes aimés même si nous ne le méritons pas. Même si nous le renions, son amour à lui restera fidèle et nous permettra de nous relever. Sa manière de vivre est le chemin du salut pour tous les hommes de tous les temps. Ceux qui depuis vingt siècles se sont efforcés de marcher sur ses traces ont pu expérimenter, parfois à travers doutes et inquiétudes, qu'ils s'en trouvaient grandis et qu'ils contribuaient à rendre le monde plus humain ».

En effet, « être sauvé, c'est devenir humain en développant toutes ses potentialités, en refusant de s'enfermer sur soi-même pour s'ouvrir aux autres, en cherchant à progresser toujours davantage. Jésus est justement celui qui a su faire confiance et aimer assez les autres pour qu'ils puissent vivre debout. Au lieu de juger et d'enfermer les gens dans leur passé ou dans leur situation sociale ou religieuse, il a su voir en eux le positif, les possibilités de progrès. Les choix de vie de Jésus visent à libérer l'homme.

On est sauvé quand on se sait aimé. Jésus est habité par une force d'amour : la Présence de Dieu qu'il appelait « mon Père » ou plus familièrement « Abba » (Papa). Il a aimé jusqu'à en mourir. Il a accompli jusqu'au bout la mission de salut qui était la sienne. Croire en quelqu'un, c'est lui faire confiance sans arrière-pensée. Lui déclarer :

« Je crois en toi », c'est lui dire : « Je suis sûr que je peux m'appuyer sur toi et que tu ne m'abandonneras jamais. » » C'est ce que Jésus, l'Agneau sans tâche, a vécu, dans la foi, avec son Père. C'est ce que nous sommes tous invités à vivre, nous pécheurs, marqués par la fragilité d'une volonté si souvent vacillante. Mais l'Amour Miséricordieux du Christ ne nous fera jamais défaut, toujours offert pour le meilleur de l'instant présent de notre vie...

Ainsi, « Jésus a indiqué la source du salut : l'amour gratuit et universel de Dieu. Il est des gens qui pensent que si le salut est un don de Dieu, l'homme n'a plus rien à faire. Le Dieu de Jésus n'est pas aliénant, au contraire ! Il est une force de transformation, de libération ; s'ouvrir à son action, c'est entrer dans un mouvement de salut. Le Dieu de Jésus n'est ni le supplément, ni encore moins le concurrent de l'homme. Il propose le salut en offrant son amour, mais pour porter des fruits de salut, cet amour doit être accueilli et mis en œuvre. Etre sauvé, c'est, comme Jésus, vivre avec et de ce Dieu source de toute vie et de tout amour »¹...

« Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main » (Jn 3,35). Or « Dieu est Esprit » (Jn 4,24) et « c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63)... Alors, « comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même » (Jn 5,26) en lui donnant l'Esprit qui vivifie... C'est ainsi que le Fils est « né du Père avant tous les siècles », « engendré non pas créé ». Ce Don de l'Esprit du Père au Fils est donc une réalité éternelle, un acte éternel... Et « de même que », de toute éternité, « je vis par le Père », par ce Don que le Père ne cesse de faire de Lui-même en donnant « l'Esprit qui vivifie », « de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (Jn 6,57), en recevant lui aussi, par la foi en moi, ce même Don de l'Esprit... Ainsi, « c'est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde » (Jn 6,32-33) par le Don de « l'Esprit qui vivifie ». « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de vie » (Jn 6,47-48). Alors, « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui

¹ PENNDU T., « Jésus Sauveur » (Paris 1991) p. 8-11.

avaient cru en lui » (Jn 7,37-39), l'Esprit que le Fils reçoit du Père de toute éternité, « *l'Esprit qui vivifie* », l'Esprit par lequel il est « engendré » en Fils éternel, l'Esprit qui nous engendrera à notre tour, et cela selon notre condition de créatures, en « *filis à l'image du fils* » (Rm 8,29)...

Oui, « *Dieu vous a fait le don de son Esprit Saint* » (1Th 4,8) et « *ce n'est pas un Esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'Amour et de maîtrise de soi* » (2Tm 1,7). Oui, « *l'Amour de Dieu* », l'Amour avec lequel Dieu nous aime puisque « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16), « *a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5,5). C'est pourquoi, mes « *bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés² et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. En ceci consiste la perfection de l'amour en nous : que nous ayons pleine assurance au jour du Jugement, car tel est celui-là, tels aussi nous sommes en ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement, et celui qui craint n'est point parvenu à la perfection de l'amour.*

² Rm 5,6-8 : « C'est alors que nous étions sans force, c'est alors, au temps fixé, que le Christ est mort pour des impies ; (7) - à peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir ; - (8) mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous ».

Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1Jn 4,7-21)

Jésus sera ainsi le témoin de cet Amour gratuit et inconditionnel de Dieu pour tous les hommes, quels qu'ils soient... Et c'est au moment de sa Passion que cet Amour va se révéler avec encore plus d'intensité...

1) Le lavement des pieds ; l'institution de l'Eucharistie

Juste avant, Jésus va laver les pieds de ses disciples, prenant ainsi la place du dernier des esclaves. Mais ce geste sera le signe de cet Amour de Miséricorde qui remplit son cœur, un Amour qui veut tous nous voir purs comme Lui-même est pur... Libérés du péché, de tout égoïsme, de toute fermeture sur nous-mêmes, nous pourrons alors goûter à la joie d'un cœur pur, d'un cœur qui aime « à l'image et ressemblance de Dieu » (Gn 1,26-28)... « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5,8)...

Jn 13,1-17 : « Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin (Note Bible de Jérusalem : « jusqu'à l'extrême de l'amour »). (2) Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, (3) sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, (4) il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. (5) Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

(6) Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit : " Seigneur, toi, me laver les pieds ? "

(7) Jésus lui répondit : "Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ;

par la suite tu comprendras."

(8) Pierre lui dit : "Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais!"

- Jésus lui répondit : "Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi."*
- (9) *Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, pas seulement les pieds,
mais aussi les mains et la tête!"*
- (10) *Jésus lui dit : "Qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier.
Vous aussi, vous êtes purs; mais pas tous."*
- (11) *Il connaissait en effet celui qui le livrait ; voilà pourquoi il dit : "Vous n'êtes pas tous purs." (12) Quand donc il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit :*
- "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?*
- (13) *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.*
- (14) *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître,
vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.*
- (15) *Car c'est un exemple que je vous ai donné,
pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.*
- (16) *En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître,
ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.*
- (17) *Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. »*

Tout donner par amour, pour le bien de l'autre, pour la vie de l'autre... St Jean le raconte en actes, avec le lavement des pieds qui eut lieu lors du dernier repas pascal de Jésus avec ses disciples. Marc, Luc et Matthieu le diront en nous transmettant l'institution de l'Eucharistie où Jésus va préfigurer sa passion et sa mort où il se donnera tout entier pour la vie de tous les hommes : « *Tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : «Prenez, mangez, ceci est mon corps.» (27) Puis prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna en disant : « Buvez-en tous (28) car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26,26-28).*

Jésus sait qu'il va bientôt mourir. « Dieu n'a pas voulu cette mort, mais il l'a prend en compte. Tout ce que représente cette mort : l'amour plus fort que le mal, la fidélité à Dieu et aux hommes, le don de soi... contribuera à sauver l'humanité »,

c'est-à-dire à la guérir, à l'arracher à tout ce qui l'empêche, pour l'instant, de se donner à son tour pour le bien des autres, tout ce qui fait que, pour l'instant, Jésus va être arrêté, frappé, torturé et finalement cloué sur une croix... « Sauver », en effet, « c'est vaincre le mal et aider l'homme à s'épanouir, à devenir un être libre, un être de relation, de communion »³, sachant accueillir l'autre et se donner à lui pour sa vie, sa plénitude et son bonheur... Tout ce que Jésus a enduré manifestait à quel point tous ceux qui lui ont fait du mal avaient besoin de salut... Et c'est pour eux aussi qu'il va s'offrir...

Dans ce récit de l'Institution de l'Eucharistie, quatre éléments sont à retenir :

- « Jésus fait librement don de son corps, de sa personne. Il a déjà donné son temps, ses forces pour les autres, maintenant il se donne jusqu'au sang. Cela rejoint ce qu'il disait dans la parabole du berger : « *Je suis le bon berger, je donne ma vie pour mes brebis. Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10,15-18).

- Il dit pourquoi il donne sa vie (le sang est le symbole de la vie) : pour instaurer une Alliance nouvelle et universelle. Jésus donne sa vie pour que les hommes de tous les temps et de toutes les cultures puissent vivre en communion.

- En évoquant le repas du Royaume (« *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père.* »), Jésus annonce le salut définitif, la venue du Règne de Dieu, c'est-à-dire la victoire sur le mal, sur le péché et la mort. Il montre ainsi qu'il croit en l'efficacité du don de sa vie.

- Par la formule « *Faites ceci en mémoire de moi* », qui conclut également la scène du lavement des pieds en St Jean (13,15), Jésus demande à ses disciples de vivre comme lui, d'être comme lui et avec lui des pains partagés qui favorisent la communion, d'être serviteurs de Dieu et de leurs frères. Mais pour vivre à sa manière, il est nécessaire de se nourrir de lui. »⁴

³ PENNDU T., « *Jésus Sauveur* » (Paris 1991) p. 39 et 102-103.

⁴ PENNDU T., « *Jésus Sauveur* » (Paris 1991) p. 103-105.

2) Jésus à Gethsémani

« Les Apôtres sont encore loin de vivre le message que leur a transmis Jésus. Ils ne semblent pas se rendre compte du drame qui se prépare et se querellent pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand » : « *Il s'éleva entre eux une contestation : lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ? (25) Il leur dit : « Les rois des nations dominant sur elles, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler Bienfaiteurs. (26) Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. (27) Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert !*

(28) Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; (29) et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi : (30) vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Lc 22,24-30).

« Au lieu de les réprimander, Jésus les instruit en corrigeant leur manière de voir, de juger, et il reprend patiemment ce qui a toujours été son enseignement et sa conduite. Le plus grand, leur dit-il, est celui qui se fait serviteur et non celui qui cherche à dominer. Après les avoir instruits, Jésus les encourage, souligne leurs qualités : « *Vous avez tenu bon avec moi... »* et leur promet le salut définitif » dans une communion à la Plénitude de sa Vie, de sa Lumière et de sa Paix...

« Les Apôtres suivent alors Jésus jusqu'au jardin des Oliviers. Là, conscient des difficultés qui les attendent, Jésus leur révèle le moyen de triompher des tentations, le moyen de rester fidèles : la prière » : « *Il sortit et se rendit, comme de coutume, au mont des Oliviers, et les disciples aussi le suivirent. (40) Parvenu en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » (41) Puis il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre et, fléchissant les genoux, il priait en disant : (42) « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! » (43) Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. (44) Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. (45) Se relevant de sa prière, il vint vers les disciples*

qu'il trouva endormis de tristesse, (46) et il leur dit : « Qu'avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation » (Lc 22,39-42).

« Jésus avait besoin du réconfort de la présence de ses disciples, de leur amitié. Or que font-ils ? Ils dorment. Luc, par délicatesse, précise qu'ils dorment de tristesse, mais la tristesse empêcherait plutôt de dormir. Le sommeil des Apôtres cache quelque chose de plus grave : ne réalisant pas ce qui se passe, ils laissent Jésus seul. Il montre aussi que, malgré les recommandations de Jésus, ils ne prient pas. Ils ne sont donc en lien ni avec Jésus ni avec Dieu. Jésus s'étonne de ce sommeil, de cet abandon, et l'on sent la déception dans sa parole : « *Quoi, vous dormez !* » Il ne leur fait cependant aucun reproche et se contente de renouveler sa recommandation : « *Priez, afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation.* »

« La scène de l'agonie est l'une des plus pathétiques de tout l'Évangile. Un drame affreux se joue à Gethsémani. C'est la nuit, « l'heure des ténèbres ». Jésus, cet homme qui a été révélé comme Fils Unique de Dieu, qui a déclaré que sa nourriture était de faire la volonté du Père », manifeste maintenant », dans son humanité, un combat pour accepter la volonté de Dieu face à cette épreuve qui l'attend... « Cet homme qui avait dit qu'il ne fallait pas craindre la mort a peur désormais. Lui qui avait prié pour que la foi de Pierre ne défaille pas, qui avait prêché la communion, voit ses Apôtres dormir et il se retrouve seul. Lui qui, tant de fois avait vaincu l'esprit du mal, qui avait calmé la tempête, est terrassé : « il est sur les genoux », dit Luc, tandis que Matthieu et Marc écrivent qu'il « tombe sur le visage contre terre ».

Jésus a peur de la souffrance et de la mort, cela ne s'invente pas. Il est tenté de s'arrêter. Cette scène de tentation montre qu'il ne triche pas avec son humanité. Dieu n'a pas fait semblant de s'incarner, Jésus vit un moment terrible. Il y a en lui une lutte pénible contre la mort. Pour être fidèle à son Père et à lui-même, donc à sa mission, il lui faut « boire la coupe jusqu'à la lie ». Que va-t-il faire ? Baisser les bras, abandonner la cause de Dieu et celle de l'homme qu'il a si vaillamment défendues jusqu'à présent ? Non, il va prier car il sait que le Père l'aime et qu'en lui se trouve la source de sa force...

Jésus prie : « *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe.* » Que va faire le Père ? Exaucera-t-il son Fils qui souffre, qui le supplie ? N'est-ce pas « une bonne chose » que de lui épargner la souffrance et la mort ? *Ou bien, y aurait-il quelque chose de meilleur ?*

Le silence de Dieu est-il abandon ? Ce serait mal connaître Dieu. Jésus se ressaisit, il franchit ce qui était une tentation. Jésus sait que le Père voudrait lui éviter de souffrir, mais qu'il ne le peut pas. Dieu est discret, sa toute puissance n'est pas ce que l'on croit. Dieu respecte la liberté humaine. Il faut être « puissant » pour ne pas utiliser sa force contre ceux qui font le mal, pour aimer ceux qui nous combattent, pour ne pas se venger.

Le rapport 'Dieu – Jésus' n'est pas du type 'maître – esclave', il est du type 'Père – Fils'. Dieu est Père par sa Présence aimante qui favorise l'épanouissement et l'autonomie de son Fils et refuse de porter atteinte à la liberté humaine. Jésus est Fils en devenant capable de bâtir sa vie de manière responsable et en allant jusqu'au bout de lui-même.

Jésus continue sa prière : « *Père, pas ma volonté mais la tienne.* » Il prie pour que sa volonté s'accorde avec celle du Père qui attend de lui, non pas qu'il souffre mais, qu'il soit fidèle jusqu'au bout de sa mission qui est d'indiquer aux hommes la route du salut » en manifestant que l'Amour est plus fort que tout... Jésus avait dit : « *Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira.* (10) *Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira.* (11) *Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ?* (12) *Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ?* (13) *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11,9-13).

Jésus avait dit : « *Demandez et... le Père vous donnera l'Esprit Saint.* » Cet Esprit, cette force que Jésus reçoit est signifiée par la Présence de l'Ange. En effet, quand la Bible parle de l'Ange du Seigneur, elle évoque la présence de Dieu, la communication, le lien existant entre Dieu et l'homme.

La prière de Jésus est exaucée, non comme il l'avait un moment souhaité, mais en ce sens qu'il reçoit la force de demeurer fidèle. Son exaucement se lit dans la fidélité qui sera la sienne, dans le comportement qu'il aura tout au long de la Passion : le courage (« *il se lève* »), le pardon.

Le récit de la Passion rappelle la nécessité de la prière qui est ouverture à Dieu. Sur la croix, Jésus aura la force de demander au Père de pardonner à ses bourreaux. Alors, sa mission accomplie, il pourra remettre sa vie au Père en signe de reconnaissance ».

En effet, cette force qui lui permet une telle attitude témoigne de la Présence du Père en son cœur. En cet instant, soutenu par la force de l'Esprit qui vient du Père, Jésus est capable de continuer à aimer ceux-là mêmes qui lui font du mal... Les souffrances qu'ils lui infligent n'ont pas brisé cet élan d'amour : l'Amour qui vient de Dieu s'est montré en lui le plus fort... « *Louez le Seigneur, tous les peuples ; fêtez-le, tous les pays ! Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !* » Ps 117(116). Et s'ouvrir à l'Amour de Dieu, accepter d'être aimé, consentir à être aimé, demeurer en son Amour, c'est accueillir le Don que l'Amour ne cesse de faire de Lui-même, un Don qui n'est rien d'autre que ce que Dieu Est en Lui-même, « Amour Tout Puissant » (1Jn 4,8.16 ; Lc 1,49-50), et donc Force pour aimer (2Tm 1,7) : « *L'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5,5).

Sur la base de cet Amour que le Fils reçoit de son Père de toute éternité, un Amour qui est Vie et Force de Vie au service de la vie, Jésus est capable de faire ce qu'un homme laissé à ses seules forces d'homme ne pourrait jamais faire : aimer ses ennemis, prier pour ceux qui le persécutent, leur souhaiter, leur vouloir du bien, envers et contre tout... Cette folie de l'Amour était apparue dans l'invitation à aimer ses ennemis : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. (44) Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, (45) afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. (46) Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? (47) Et si vous réservez vos saluts à vos frères,*

que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? (48) Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,43-48).

C'est en donnant à l'homme, gratuitement, par amour, de miséricorde en miséricorde, de participer à la perfection de son amour, que Dieu le conduira petit à petit à aimer comme Lui Il aime... Et cela se fera dans la mesure où c'est l'Amour même de Dieu, accueilli dans la foi, qui permettra à la faiblesse humaine une telle attitude... D'où l'importance de la prière qui est accueil du Don de Dieu, un Don qui se fera ensuite Source de Vie et d'Amour au cœur de tous ceux et celles qui acceptent de le recevoir...

La perfection en question est donc celle de l'Amour... C'est bien ce que Jésus déclare en St Luc dans le passage parallèle où la notion de « perfection » est remplacée par celle de « compassion, miséricorde »... *« Je vous le dis, à vous qui m'écoutez, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, (28) bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. (29) À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre ; à qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique. (30) À quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ton bien ne le réclame pas. (31) Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. (32) Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. (33) Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs en font autant. (34) Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent. (35) Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. (36) Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. (37) Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis. (38) Donnez, et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein ; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour » (Lc 6,27-38).*

3) L'attitude de Jésus envers Judas

« Jésus avait dit de rendre le bien pour le mal, maintenant, il le fait. Il appelle Judas par son nom (Lc 22,48), ce qui équivaut à lui dire : « *Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime* » (Is 43,1). En Matthieu 26,50, Jésus lui dit « *Ami* », ce qui a le même sens. Dire « je t'aime » à quelqu'un qui le livre, et au moment même de la trahison » - une trahison effectuée par un simulacre d'amour ! - « témoigne d'une force peu commune, signe de l'exaucement de la prière de Jésus. Voilà comment s'exerce la toute-puissance de Dieu. Jésus révèle ici être le Roi-Messie, il réalise la Parole du Ps 33,16-17 : « *La force d'un roi n'est pas dans la violence, dans l'armée, mais dans le Seigneur qui veille sur ceux qui le craignent* »...

St Jean le dit également dans son Evangile en utilisant le langage des coutumes de l'époque. En effet, quand quelqu'un organisait un repas, on attendait que tous les invités soient là. L'hôte prenait alors une bouchée, la trempait dans la sauce et l'offrait à celui qu'il présentait à tous comme étant ce jour-là son invité d'honneur... C'est ce que fait Jésus vis-à-vis de Judas lors du dernier repas partagé avec ses disciples : « *Tremplant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote* » (Jn 13,26). Sr Kenna Mac Bridge, en commentant cet épisode, disait que cette bouchée, à l'époque, lors du repas pascal, était de la salade, un mot de même racine en hébreu qu'un autre terme employé pour dire « miséricorde ». Par ce geste, Jésus disait ainsi à Judas : « Je te fais miséricorde, je t'offre toujours toute ma miséricorde, mon amour, ma tendresse »... Mais Judas n'a pas su, en cet instant, accueillir cette main tendue... « *Après la bouchée, alors Satan entra en lui* »...

Sr Kenna Mac Bridge fait aussi remarquer que Judas a trahi Jésus par un baiser, un simulacre d'amour... A Gethsémani, Jésus disait à ses disciples : « *Voici toute proche l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici tout proche celui qui me livre. Comme il parlait encore, voici Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traître leur avait donné ce signe : Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; arrêtez-le. Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : Salut, Rabbi! , et il lui donna un baiser* » (Mt 26,45-49). Or, nous savons, grâce à

St Luc, que Jésus « *entré en agonie, priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre* » (Lc 22,44). Autrement dit, son visage est déjà recouvert de sueur et de sang. Mais nous sommes dans l'obscurité du jardin de Gethsémani, transpercée seulement par quelques lanternes et quelques torches (Jn 18,3). Judas ne s'en est peut-être pas rendu compte, ou peut-être l'a-t-il vu au dernier instant... Quoiqu'il en soit, en embrassant Jésus, ses lèvres n'ont pu qu'être au contact de son sang, « *le sang de l'Alliance* » déjà « *versé pour la multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28)... Judas aura été le premier à le recevoir...

4) L'attitude de Jésus envers ses Apôtres

« Quand Jésus avait demandé aux Apôtres de vendre leur manteau pour acheter une épée (Lc 22,36-38), ils n'avaient pas compris que Jésus parlait symboliquement et faisait allusion au combat des ténèbres contre la lumière. Le disciple qui blesse le serviteur du grand prêtre s'est trompé de combat et d'armes. Jésus n'a d'autres armes que le don de soi, le pardon, la miséricorde. En guérissant le blessé, Jésus leur fait comprendre que l'homme sera sauvé par l'amour et non par l'épée. »

Et c'est encore Luc, le médecin, le seul à nous rapporter cette sueur de sang et d'eau de Jésus à Gethsémani, qui va nous rapporter avec le plus de détails ce geste de Tendresse et de Miséricorde de Jésus envers ceux-là mêmes qui venaient l'arrêter : « *Voyant ce qui allait arriver, ses compagnons lui dirent Seigneur, faut-il frapper du glaive ?* » Ils lui posent une question, mais ils n'attendent pas sa réponse... « *Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit : Restez-en là. Et, lui touchant l'oreille, il le guérit* » (Lc 22,49-51). Voilà encore un signe donné, un nouveau miracle, là, sous leurs yeux... Et Jésus sera quand même arrêté...

St Jean est plus précis sur les personnes concernées par cet épisode, mais il ne nous rapporte pas le récit de cette guérison : « *Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, le tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus. Jésus dit à Pierre : Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?* » (Jn 18,10-11).

Chez lui, juste avant, les gardes commenceront par reculer et tomber devant Jésus lorsqu'il leur dira « *Je Suis* », reprenant ainsi le Nom divin révélé à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3,14). On peut donc penser à une Théophanie, une brève Manifestation de Dieu, de son Mystère, de sa Beauté, de sa Lumière, de sa Gloire... Mais dès que celle-ci sera finie, Jésus sera quand même arrêté... « *Judas donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui advenir, sortit et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus le Nazôréen. Il leur dit : C'est moi* », littéralement, « Ἐγώ εἰμι, *Je Suis* ». « *Or Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux. Quand Jésus leur eut dit : C'est moi, Ἐγώ εἰμι, ils reculèrent et tombèrent à terre. De nouveau il leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus le Nazôréen. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi, Εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐγώ εἰμι. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller, afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul* » (Jn 18,4-9).

Cette Manifestation de Dieu est ici soulignée par la triple répétition du Nom divin, Ἐγώ εἰμι. Et le chiffre « trois » dans la Bible renvoie à Dieu en tant qu'il agit... Il s'est donc vraiment manifesté à ces soldats, avec toute l'intensité que l'on peut imaginer, et pourtant, Jésus sera quand même arrêté... Ils auraient pu faire comme ceux qui avaient déjà été envoyés auparavant pour se saisir de lui, mais ces hommes de bonne volonté étaient revenus bredouilles : « *Les gardes revinrent trouver les grands prêtres et les Pharisiens. Ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cela !* » (Jn 7,45-46). Mais non, ici, son heure était venue... Et notons l'attitude de Jésus qui, une nouvelle fois, ne pense pas à lui mais à ses disciples : il les protège, il veille sur eux, il fait tout pour qu'ils ne soient pas inquiétés...

5) L'attitude de Jésus envers les grands prêtres

« La troupe qui suivait Judas est démasquée, elle est composée des chefs religieux : grands prêtres, gardes du Temple, anciens. Elle agit de nuit. Mais face à elle, l'attitude de Jésus n'est pas celle d'un vaincu, il ne craint pas de lui affirmer

qu'elle représente les ténèbres, les puissances du mal. Jésus, un moment écrasé par l'angoisse à Gethsémani est maintenant maître de lui, la force de Dieu l'habite car il a prié ».

Et il se passera plus tard la même chose pour les disciples... A Gethsémani, ils ne priaient pas... Au moment de son arrestation, ils vont tous s'enfuir... Pierre, interrogé à trois reprises sur la question de savoir s'il était oui ou non disciple de Jésus le reniera par trois fois... Et le Jour de sa Résurrection, Jésus les rejoindra dans une pièce où ils s'étaient tous enfermés par peur de ceux-là mêmes qui l'avaient condamné... Mais peu après, ils seront tous rassemblés en un même lieu et ils prieront, avec Marie (Ac 1,14). L'Esprit Saint, ce même Esprit qui avait soutenu Jésus dans le combat de sa Passion, les remplira... Alors Pierre pourra dire sans détours à ceux qui avaient contribué à tuer Jésus : « *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, (23) cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, (24) mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès... (36) « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié » (Ac 2,22-24.36).*

« *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher. (14) Mais vous, vous avez chargé le Saint et le Juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, (15) tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins » (Ac 3,13-15).*

Mais si Pierre parle ainsi, ce n'est pas pour accabler, enfoncer, désespérer... Bien au contraire... L'Esprit de force qui l'anime est aussi l'Esprit d'Amour, et à sa Lumière, il ne cherche que le bien de ses auditeurs... Aussi va-t-il atténuer ce qui pourrait apparaître comme une accusation sévère, et il commencera par les appeler ses « frères »... Ils ont faussement accusé Jésus, ils ont condamné l'Innocent, ils ont crié à Pilate « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* » ? Lui, Pierre l'a renié trois fois, alors qu'il venait de

vivre des années avec lui, années qui lui avaient permis de mieux le connaître, un cadeau que beaucoup parmi les fils d'Israël n'avaient pas reçu... Quelque part, il est donc bien comme eux, et il en a conscience, comme St Paul plus tard (cf. 1Tm 1,12-17). Il va donc les inviter à vivre ce que lui-même a vécu, à recevoir ce que lui-même a reçu : le pardon de Dieu, fruit de son Amour de Miséricorde qui ne cherche qu'à nous réconcilier avec Lui pour nous donner d'avoir part à la Plénitude de sa Vie...

« *Cependant, frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. (18) Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. (19) Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, (20) et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus... (25) Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec nos pères quand il a dit à Abraham : Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. (26) C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Ac 3,17-20.25-26).*

« *Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même »*, dit St Paul du Christ Jésus (2Tm 2,13). Et le Fils, par tout ce qu'Il Est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est Révélation de l'Amour du Père : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14,9).

Les responsables d'Israël, le Peuple choisi (Dt 7,6-9), ont entraîné beaucoup de monde à leur suite dans leur infidélité ? Les Israélites restent toujours « les bien-aimés » du Seigneur (Ps 108,7). Le Christ devait accomplir les Ecritures d'Israël, « *ce qui avait été annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes* », à savoir « *que son Christ souffrirait* » ? Jésus reste toujours le Messie promis, le Messie donné... Et une fois ressuscité, que fera Dieu le Père ? « Il enverra le Christ qui vous a été destiné, Jésus »... Il l'enverra donc à ceux qui l'ont tué, le cœur rempli de cet Amour qui ne poursuivait et ne poursuit toujours qu'un seul but : les sauver, les arracher à cette haine et à ces ténèbres qui les ont poussés à tant de cruauté à son égard... Quels que soient les coups reçus, les incompréhensions, les ingratitude, l'Amour « *excuse tout⁵, supporte tout* » (1Co 13,7) et ne poursuit qu'un seul but : le bien de ceux et celles qu'il aime...

⁵ Ac 3,17 : « Frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs »...

Et dans ce cas, le grand cadeau à leur offrir sera le pardon de toutes leurs fautes. Et elles sont importantes ; le discours de Pierre a commencé à leur en faire prendre conscience : « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé* » (Ac 2,37)... Mais certains avaient déjà été touchés par la manière dont Jésus était mort : « *Voyant ce qui était arrivé, le centenier glorifiait Dieu, en disant : « Sûrement, cet homme était un juste ! »* (48) *Et toutes les foules qui s'étaient rassemblées pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine* » (Lc 27,47-49).

Alors, « *que devons-nous faire ?* » Que reste-t-il à faire ? Après avoir commis autant d'erreurs, que pouvons-nous encore faire ? Tout offrir à la Miséricorde de Dieu, s'abandonner avec confiance entre ses mains, et le laisser accomplir enfin tous ces bienfaits qu'il désire mettre en œuvre dans le cœur et la vie de chacun d'entre nous. Il a payé le prix fort pour pouvoir le faire un jour : toutes les souffrances de sa Passion, supportées en silence avec un seul but : nous arracher au mal, au péché, à la mort... dès que nous accepterons enfin de consentir à son Amour, de nous laisser aimer...

Ac 2,37-39 : « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »* (38) *Pierre leur répondit : « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. (39) Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »*

Cette promesse faite dans de fois dans les Ecritures, elle est toujours pour eux... « *Tu as tenu tes promesses car tu es juste* » (Ne 9,8) : Promesse d'une Alliance Nouvelle et éternelle (Jr 32,40-41), Promesse d'un Roi Messie (Ac 13,23 ; 2Sm 12,16) qui accomplira la Promesse du Don de l'Esprit (Ez 36,22-28) qui réalisera à son tour la Promesse du Pardon des péchés (Jr 31,31-34) et donc du salut (Ps 119(118),41). De cet Esprit donné jaillira un cœur nouveau, un esprit nouveau qui permettra enfin d'être fidèle au Seigneur (Os 2,20-22 ; Ez 36,27 ; Ps 119(118),11) et de marcher sur ses chemins de Vie, de Plénitude de Vie et de Bonheur (Jr 29,10 ; 33,14 ; Ps 119(118),50) pour tous ceux et celles qui accepteront de s'y engager à sa suite...

« *Que ton Amour me soit consolation, selon ta promesse à ton serviteur ! Que m'advienne ta Tendresse et je vivrai* » (Ps 119(118),76-77)...

Tout cela s'est donc accompli par le Don de l'Esprit, « *l'Esprit de la Promesse* » (Ep 1,13 BJ ; Ga 3,14 BJ), « *l'Esprit promis* » (Ep 1,13 TOB), « *l'Esprit objet de la Promesse* » (Ga 3,14 TOB)... Le Psalmiste priait : « *En ta Promesse vivifie-moi* » (Ps 119(118),154) ! Le Père l'a exaucée par son Fils : « *Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la Promesse, et l'a répandu* » (Ac 2,33). Aussi, si vous acceptez de répondre à son appel et de vous repentir, « *vous recevrez le don du Saint Esprit* », et « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 TOB). Et si « *l'Esprit est votre vie* », l'Esprit vous fera agir (Ga 5,25) et vous gardera sur ses chemins de Vie... Vous avez pu bénéficier de cette « *Promesse de la Vie* » (2Tm 1,1) « *par le moyen de l'Évangile* » (Ep 3,6), cette Bonne Nouvelle du salut que vous avez accueillie « *parmi bien des souffrances, avec la joie de l'Esprit Saint* », (1Th 1,6)... Et déjà le Psalmiste pressentait cette joie que le Christ voulait nous communiquer (Jn 15,11) : « *Joie pour moi dans ta promesse* » (Ps 119(118),162)...

Dieu s'est donc montré fidèle à toutes ses promesses de vie et de bonheur qu'il n'a cessé d'adresser à son Peuple Elu tout au long de l'Ancien Testament... Ces hommes blessés par le péché ont fait le jeu des ténèbres : ils ont semé la mort et la souffrance autour d'eux, ils ont crucifié le Fils Unique ! Mais Dieu sait aussi que celui qui fait le mal ne peut que connaître « *la souffrance et l'angoisse* » (Rm 2,9), le mal-être, la mort (Rm 6,23)... Et c'est précisément de cela que son Amour veut nous délivrer... Aussi, supportera-t-il par amour pour chacun d'entre nous tout le mal que nous avons pu lui faire pour justement nous arracher à ces ténèbres qui remplissaient nos cœurs et nous conduisaient à mal agir... Et nous retrouverons grâce à sa Patience et à son Amour une Plénitude de Vie que nous ne pouvions pas soupçonner...

6) L'attitude de Jésus envers Pierre

« Pierre est un Apôtre sympathique, toujours prêt à s'enthousiasmer pour son maître. Quand Jésus interroge ses disciples pour savoir ce que les gens disent de lui, Pierre déclare : « *Tu es le Christ de Dieu* » (Lc 9,20). Mais il est trop impulsif, Jésus le met en garde et prie pour qu'il ne perde pas la foi (Lc 22,32-34).

Pourtant, Pierre s'étant trop fié à ses propres forces, reniera son maître, allant jusqu'à affirmer ne pas le connaître (Lc 22,54-62).

Ici encore, l'attitude de Jésus révèle un amour extraordinaire que Luc traduit par une belle et riche formule : « *Jésus, se retournant, posa son regard sur Pierre.* » Au lieu de lui tourner le dos, Jésus continue de l'aimer, de lui faire confiance. Ce regard plein de tendresse et de miséricorde sauve Pierre qui prend alors conscience de la gravité de son péché et qui surtout découvre la grandeur de l'amour de Jésus. Il pleure, manifestant ainsi son regret. Après la Résurrection, il proclamera, par trois fois, son amour pour le Christ qui en fera le premier responsable de l'Eglise ».

7) L'attitude de Jésus devant Hérode

« Voilà Jésus devant celui qui a cherché à le tuer (Lc 13,31), devant le meurtrier de Jean-Baptiste. Hérode n'a pas compris grand-chose à la mission de Jésus puisqu'il voudrait le voir accomplir des prodiges. Jésus, par son silence, montre qu'il refuse cette mascarade, cette façon de s'intéresser à lui qui n'est que curiosité, qui n'engage pas et qui ressemble fort aux tentations de Satan (Lc 4,9-12).

Rien, ni personne, pas plus les autorités juives que romaines, ne fera donc dévier Jésus de sa mission. Il est comme « le Serviteur souffrant » dont parle Isaïe (Is 52,13-53,12) et qui, lui non plus, « *n'ouvrait pas la bouche devant les insultes* » manifestant ainsi cette Force qui l'habitait et lui permettait de ne pas répondre au mal par le mal...

Cette attitude nous est bien sûr laissée en exemple... Pierre écrira ainsi : « *C'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, (22) lui qui n'a pas commis de faute – et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; (23) lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; (24) lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. (25) Car vous étiez égarés comme des brebis, mais à présent vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes* » (1P 2,21-25).

« Déçu, Hérode va humilier Jésus et le traiter comme un fou, mais, ne trouvant en lui rien de condamnable, il le renvoie à Pilate. Luc, avec une certaine ironie sans doute, affirme que *« ce jour-là Hérode, le Juif, et Pilate, le païen, devinrent amis »*. Cette remarque permet à l'évangéliste de témoigner de sa foi : Jésus est plus fort que ce qui divise les hommes, il est source de réconciliation (Ac 4,27 ; Ps 2,1) ».

8) Jésus et la foule

« Dans le troisième Évangile, la foule est favorable à Jésus, elle le suit. On la retrouvera « regardant Jésus en croix ». Luc note ainsi que si Jésus est renié, malmené, condamné, son échec n'est pas définitif. Après la mort de Jésus, cette foule « se retournera », se convertira en se frappant la poitrine.

Les femmes se lamentent sur Jésus. Elles pleurent le refus opposé à l'envoyé de Dieu comme Jésus pleura sur Jérusalem : *« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! (35) Voici que votre maison va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »* (Lc 13,34-35).

« Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, (42) en disant : « Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. (43) Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'envirolleront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. (44) Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée ! » (Lc 19,41-44).

« Jésus « se tourne vers elles », il est donc sensible à leur fidélité, et il a pour elles des paroles de miséricorde. Il leur demande cependant de ne pas pleurer sur lui : *« Mais, se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! (29) Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les seins*

qui n'ont pas nourri ! (30) Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! (31) Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du sec ? » (Lc 23,28-31).

« Ainsi, même au milieu des pires souffrances, Jésus, fidèle à lui-même, pense d'abord aux autres et semble vouloir leur dire : « Mes souffrances ne sont rien en comparaison du bonheur que risquent de perdre ceux qui refusent mon message. Convertissez-vous, souvenez-vous de ma bonne nouvelle, vous et vos enfants, lutez contre le péché qui est la cause de mes souffrances » et qui sera la cause des vôtres si d'ici là, vous ne renoncez pas à ce mal qui vous détruit...

9) Jésus et Simon de Cyrène

« Simon de Cyrène semble entraîné dans une histoire qui le dépasse. Luc en fait le modèle du disciple qui suit Jésus en **portant sa croix**, c'est-à-dire en **donnant de soi pour le bonheur des autres**. Jésus, qui n'avait pas trouvé de consolation auprès de ses disciples durant son agonie, reçoit ici une aide inattendue. Il l'accepte pour pouvoir aller jusqu'au bout. Simon de Cyrène fait partie de ceux qui, sans le savoir, aident Jésus à accomplir sa mission de salut (cf Mt 25,37-40). Jésus a toujours besoin des hommes » pour cela...

10) Le crucifié face à ses adversaires

« Voilà Jésus crucifié entre deux malfaiteurs mais d'autres humiliations l'attendent. Les soldats romains, l'un des malfaiteurs et même les autorités religieuses osent se moquer du supplicié. Leurs paroles se ressemblent étrangement et témoignent d'une méconnaissance totale du message de Jésus : « *Sauve-toi toi-même* » lui disent-ils. Ils n'ont pas compris en quoi consistait le salut apporté par le Christ. Jésus avait déclaré au contraire : « *Qui cherche à sauver sa vie la perdra et qui la donne la sauvera* » (Lc 9,24 ; 17,33).

Jésus a toujours cherché à sauver la vie des autres, pas la sienne ». Il ne s'est jamais occupé de la sienne car il savait que « Quelqu'un » s'occupait de lui, veillait sur lui... Son seul souci était d'accomplir la volonté du Père qui est le salut de tous

les hommes (1Tm 2,3-6). Il était donc toujours tourné de cœur vers le Père (Jn 1,18), dans son amour (Jn 15,10), en Serviteur du Père qui, avec lui et par lui, travaillait au salut du monde : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. (20) Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jn 5,19-20)...

Dans une telle dynamique, il est donc inconcevable que le Fils fasse quelque chose de lui-même pour lui-même... Il attendait tout de son Père, il comptait sur lui, il se mettait au service de son œuvre par amour et dans l'amour... « *Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour, n'arrête pas l'œuvre de tes mains* » dit le Psalmiste (Ps 138(137),8)...

Jésus « ne va donc pas demander à Dieu d'être le magicien qui le détacherait de sa croix. Il a déjà refusé ce genre de spectacle à Satan (Lc 4,1-13) et à Hérode (Lc 23,8-12). **Pour Dieu, sauver, ce n'est pas cela, mais c'est donner à son Fils la force d'aller jusqu'au bout de sa mission afin qu'il puisse montrer que rien ne peut altérer son amour pour Dieu et pour les hommes, et qu'il est possible d'aimer à travers les souffrances.** Ayant refusé de jouer au magicien, Dieu permet de voir comment Jésus est Sauveur et vainqueur du mal. La réponse de Jésus aux ricanements des chefs religieux est une parole de pardon : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34).

Et chacun peut comprendre qu'il n'est guère facile de pardonner en de telles circonstances !... Jésus met en pratique ce qu'il avait enseigné : « *Aimez vos ennemis.* » « *Faites du bien à ceux qui vous font du mal.* »

Son attitude se révèle efficace et la fécondité de la croix apparaît déjà puisque l'un des malfaiteurs, ayant confessé sa culpabilité, reconnu l'innocence de Jésus et affirmé sa foi se trouve justifié, sauvé. Il partagera la joie du paradis avec Jésus : « *L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » (40) Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! (41) Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » (42) Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi,*

lorsque tu viendras avec ton royaume.» (43) Et il lui dit : «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23,39-43).

Jésus a aimé jusqu'à la fin. L'amour a été plus fort que tout... Le pardon et l'espérance illuminent l'horreur de la croix. Jésus alors, en toute confiance, remet son esprit, sa vie entre les mains du Père, exprimant ainsi la paix du Juste qui a accompli parfaitement sa mission. Jésus meurt, probablement le 7 avril 30. Mais grâce à la lumière de la Résurrection, Luc va pouvoir annoncer que la mort de Jésus comme sa vie est une victoire et un signe de salut. La croix marque le triomphe de la lumière sur les ténèbres »⁶.

11) Conclusion

Animé lui aussi par cette Force d'Amour qu'est l'Esprit Saint, Pierre pourra, après la Pentecôte, y puiser le courage d'être à son tour le témoin de cet Amour devant ceux-là mêmes qui avaient contribué à faire mourir Jésus... Avec bienveillance, il commencera par les appeler « *frères* », et puis, il reprendra à son compte une des dernières paroles du Christ sur la Croix. Il avait dit en effet : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* »... Et Pierre dira de son côté : « *Frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi ainsi* »... Puis, il leur annoncera la Bonne Nouvelle de cet Amour de Miséricorde qui, envers et contre tout, ne désire et ne cherche que notre bien... Ils l'ont tué ? Le Père l'a ressuscité, et il l'a envoyé les bénir et leur offrir le pardon de toutes leurs fautes... Mais pour le recevoir, ils devront bien sûr se détourner de tout mal... Alors, de ce pardon reçu, pourra naître une humanité nouvelle où règnera non pas la haine, mais l'Amour, non pas la méchanceté, mais la Bonté... Car tous, par ce pardon, recevront d'avoir part à un Unique Amour, une Unique Bonté, un Unique Esprit qui leur donnera enfin, petit à petit, de s'aimer les uns les autres comme le Christ Lui-même nous a aimés (Ac 3,17-26) ...

St Paul, l'ancien persécuteur, le complice du meurtre d'Etienne (Ac 7,54-8,3), en sera un magnifique témoin...

⁶ PENNDU T., « *Jésus Sauveur* » p. 107-127.

Ac 26,12-18 : « Paul disait au roi Agrippa : « Je me rendis à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grands prêtres. (13) En chemin, vers midi, je vis, ô roi, venant du ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière qui resplendit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient. (14) Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : “Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon.” (15) Je répondis : “ Qui es-tu, Seigneur ? ” Le Seigneur dit : “Je suis Jésus, que tu persécutes. (16) Mais relève-toi et tiens-toi debout. Car voici pourquoi je te suis apparu : pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi. (17) C'est pour cela que je te délivrerai du peuple et des nations païennes, vers lesquelles je t'envoie, moi, (18) pour leur ouvrir les yeux, afin qu'elles reviennent des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu, et qu'elles obtiennent, par la foi en moi, la rémission de leurs péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés.” »

1Tm 1,12-17 : « Je rends grâce à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. Elle est sûre cette parole et digne d'une entière créance : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle. Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles! Amen. »

12) La Croix où Dieu nous dit son Amour...

Dieu avait dit à Adam et Eve : « Tu peux manger à satiété de tous les arbres du jardin », et notamment de « l'arbre de vie », symbole de cette Vie éternelle que Dieu veut donner en surabondance à tout homme (Jn 10,10) pour lui permettre de partager la Plénitude de son Être et de sa Vie, c'est-à-dire de sa nature divine (2P 1,4). En effet, « Dieu Est Esprit » (Jn 4,24) et « c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63). Dieu donne d'avoir

part à sa vie en donnant l'Esprit qui le constitue de toute éternité... Recevoir l'Esprit, c'est donc avoir part à ce que Dieu Est... « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu » (St Irénée). Telle est notre vocation à tous !

Mais « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8) et ce projet ne peut que s'accomplir dans l'amour : Amour de Dieu qui se donne, amour de sa créature qui, par amour, reste tournée de cœur vers son Créateur, recevant instant après instant le Don de l'Amour... Et dans l'Amour, il ne peut y avoir de place pour ce qui n'est pas « amour »... C'est pourquoi Dieu invite sa créature à rester dans la logique de son amour, en harmonie avec elle, dans la dynamique qui lui est propre : « *Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas car le jour où tu en mangeras, de mort tu mourras* ». Respectueux de leur liberté, Dieu les mettait donc en garde : qu'ils ne fassent pas l'expérience du mal, qu'ils ne se détournent pas, de cœur, de la Source de la Vie, pour ne pas être privés de cette Eau Vive qui est Amour et qui est absolument incompatible avec toute forme de mal.

Or Satan va pervertir cette mise en garde d'amour de Dieu en la présentant comme l'interdiction malveillante d'un Dieu égoïste qui voudrait garder ses privilèges pour lui et pour lui seul. De plus, avec Satan, le mal devient comme « un plus » qui apportera la Plénitude de bonheur, de bien-être, à celui qui le commet... « *Vous serez alors comme des dieux* », leur dit-il encore, vous participerez à tous ses 'privilèges'. Dieu apparaît alors comme l'adversaire par excellence de l'homme car il lui interdit le chemin du bonheur total... Que l'homme lui désobéisse donc et se saisisse enfin par lui-même de cette Plénitude que Dieu lui interdit : qu'il prenne du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qu'il le mange, et il verra, il sera comme un dieu... Mais Satan est menteur et père du mensonge... Le résultat fut tout le contraire du bien escompté : expérience de faiblesse, perte du Jardin d'Eden et du libre accès à l'arbre de Vie, tristesse (Lc 18,23), souffrances (Rm 2,9), désolation...

Mais le Christ va comme refaire pour l'homme tout le chemin inverse... St Paul écrit littéralement dans la Lettre aux Philippiens : « *Lui qui était dans la condition de Dieu, il ne considéra pas comme une proie à saisir le fait d'être égal à Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur* » (Ph 2,6-11).

Son attitude est exactement l'inverse de celle de l'homme pécheur. En effet, Adam et Eve avaient considéré « *comme une proie à saisir le fait d'être égal à Dieu* », et ils ont cherché à s'en emparer par eux-mêmes en désobéissant à Dieu... Le Christ, Lui qui est Dieu de toute éternité, va se dépouiller volontairement des attributs visibles de sa condition divine pour nous rejoindre, « *se faire semblable aux hommes* ». En effet, « *tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu* » écrit St Paul (Rm 3,23). Par amour, le Fils va donc laisser de côté son Manteau de Splendeur et de Gloire pour revêtir l'habit déchiré du fils prodigue afin de permettre à tous les fils prodigues que nous sommes de pouvoir nous vêtir un jour de ses habits de Prince... « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils* ». « *Vite* », dira alors le Père, « *apportez la plus belle robe et revêtez l'en* » (Lc 15,11-32)... Or quelle est la plus belle robe dans la Maison du Père sinon celle du Père lui-même, une robe qui est aussi celle que partage le Fils en Plénitude... Et « *vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2Co 8,9), écrit St Paul. Et de fait, le Fils dira à son Père, juste avant sa Passion : « *Je leur ai donné la Gloire que tu m'as donnée* » (Jn 17,22)...

Et cet Amour ira encore plus loin... L'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu a désobéi à son Créateur et Père, et il s'est retrouvé par sa désobéissance, dans les ténèbres de la haine, de la méchanceté et de la mort. Alors, le Fils va se faire homme, il va se livrer entre les mains des pécheurs, obéissant ainsi au Père qui lui a demandé de manifester « *jusqu'au bout* », « *jusqu'à l'extrême* », l'amour qu'il porte à tout homme (Jn 13,1), quel qu'il soit, quoi qu'il fasse... Et à tout ce mal qu'il subira de la part des pécheurs, Jésus n'aura d'autre réponse que celle-là : « *Je vous aime... Et j'offre la souffrance que vous m'infligez pour votre salut, pour votre guérison profonde, pour que vous soyez vraiment tels que Dieu le désirait lorsqu'il vous a créés : à son image et ressemblance... Or Dieu est amour, il ne sait qu'aimer... C'est donc dans la mesure où nous ne ferons qu'aimer, répondant au mal par le bien (Rm 12,17.21), que nous serons vraiment ses filles et ses fils, à son image...*

Mais l'amour de Dieu va aller plus loin encore... Jésus va non seulement subir de la part des pécheurs toutes formes d'outrages, de violences et de méchancetés...

Mais il va encore, comme l'écrit St Paul, « *se faire péché pour nous* », au sens où il va expérimenter en son cœur toutes les conséquences de nos fautes. Il va les porter, les supporter et finalement en triompher, et tout cela pour nous, pour notre salut, « *lui qui n'avait jamais commis de faute* » (1P 2,22). « *Dieu Est Lumière* » (1Jn 1,5)... Se détourner de Lui, de cœur, c'est donc se retrouver dans les ténèbres intérieures. Et dans cet état, une impression domine, celle d'être seul, perdu, abandonné par Dieu, alors qu'il n'a jamais cessé d'être là, tout proche... C'est ce que Jésus va vivre sur la Croix, pour nous... Il va souffrir de nos souffrances de pécheurs que nous, nous méritons, dans le seul but de nous en délivrer ! « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis... J'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas* » (Ps 22(21)).

« *Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait 'péché' pour nous, afin qu'en lui nous devenions 'justice de Dieu'* » (2Co 5,16-21). Il l'a fait « ténèbres » pour que nous devenions « Lumière », il l'a fait « privé de la Plénitude de la Vie » pour que nous en soyons remplis... Mais « *pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal* » (Lc 23,41), disait le bon larron souffrant sur sa croix, souffrant de ses misères...

Mais tel Est l'Amour qui n'agit que par Amour pour le bien de ceux et celles qu'il aime, un Amour qui ne ménage pas sa peine... Et nous sommes tous invités à nous ouvrir à cet Amour en nous laissant aimer tels que nous sommes. Le Christ n'aura pas alors souffert sa Passion pour rien, car « *c'était nos péchés qu'en son propre corps il portait sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.*

Par ses blessures, nous sommes guéris »... « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui commet le mal* », écrit St Paul, et « *ce sont nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* »... « *Il portait ainsi le péché des multitudes* » (1P 2,24 ; Rm 2,9 ; Is 52,13-53,12 ; Mt 8,17), notre péché, pour nous en délivrer. Il est mort de notre mort pour que nous puissions vivre de sa Vie... Et il sera le premier à « *danser pour nous avec des cris de joie* » si nous acceptons de le laisser accomplir, dans nos cœurs et dans nos vies, son œuvre de Salut.

II - LA RESURRECTION DU CHRIST ET LA NOTRE, A LA LUMIERE DU NOUVEAU TESTAMENT

1 - Introduction

L'Évènement de la Résurrection du Christ est au cœur de notre foi :

1Co 15,3-8 : *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, (4) qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, (5) qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. (6) Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis – (7) ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. (8) Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton.*

« Sans l'affirmation » de cette Résurrection, « la foi chrétienne est vaine » : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi* » (1Co 15,14).

« Mais, étant donné le lien intime entre le fait de la résurrection du Christ et l'espérance de notre future résurrection...

1Co 15,12 : « *Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?* »

... le Christ ressuscité constitue aussi le fondement de notre espérance, qui s'ouvre au-delà des limites de notre vie terrestre. En effet,...

« Si nous qui sommes dans le Christ n'avons d'espoir que cette vie, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. (20) Mais non ; le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis » (1Co 15,19-20).

Sans cette espérance, il serait impossible de mener une vie chrétienne »⁷.

Ainsi, « non seulement, de fait, le Christ est ressuscité, mais il est « la Résurrection et la Vie » (Jn 11,25), et il est aussi l'espérance de notre résurrection » comme nous l'affirmons dans notre Crédo :

« Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son Règne n'aura pas de fin...

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen ».

« Dans cette profession de foi retentissent les témoignages du Nouveau Testament : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts ; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. (14) Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui. (15) Voici en effet ce que nous avons à vous dire, sur la parole du Seigneur. Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis. (16) Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; (17) après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours. (18) Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées » (1Th 4,13-18).

Ainsi, « le Christ est ressuscité d'entre les morts,

prémices de ceux qui se sont endormis » (1Co 15,20).

⁷ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », Document de la Commission Théologique Internationale, *Documentation Catholique* N° 2069 du 4 Avril 1993 p. 309.

« Cette manière de parler implique que le fait de la résurrection du Christ n'est pas quelque chose de refermé sur soi-même, mais s'étendra un jour à tous ceux qui appartiennent au Christ. Puisque notre future résurrection est « l'extension aux hommes de la résurrection même du Christ », on comprend que la Résurrection du Seigneur est le modèle de notre résurrection. La résurrection du Christ est également la cause de notre future résurrection... « Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts » (1Co 15,21).

Nous allons donc regarder quelques aspects de cette Résurrection du Christ.

2 - Christ ressuscité : continuité et différence...

a) La continuité entre cette vie et l'état de « ressuscité ».

« *Le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14). Celui qui, de toute éternité, était avec le Père et auprès de Lui (Jn 1,1-2) a donc pleinement assumé notre condition humaine : « *En lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité* » (Col 2,9).

Vrai homme et vrai Dieu, le Fils Unique de Dieu a donc fait l'expérience de tout ce qui constitue notre vie d'homme, excepté le péché... Mais il est encore allé plus loin, par amour pour chacun d'entre nous... En effet, Dieu n'a jamais voulu cette « mort » qui est entrée dans le monde par le péché des hommes : « *Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains. (13) Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. (14) Il a tout créé pour l'être ; les générations dans le monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison destructeur, et l'Hadès ne règne pas sur la terre* » (Sg 1,12-14).

Alors, quand St Paul écrit : « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes* » (Rm 5,12), il s'agit non pas de la mort physique, mais de la mort spirituelle qui est la conséquence du péché. Se convertir, se repentir, c'est alors se détourner du mal et retrouver le chemin de la vie : « *Si le juste se détourne de sa justice pour commettre le mal et meurt, c'est à cause du mal qu'il a commis qu'il meurt. Et si le pécheur* », mort à cause du mal qu'il a commis, « *se détourne du péché qu'il a commis, pour pratiquer le droit et la justice, il assure*

sa vie. Il a choisi de se détourner de tous les crimes qu'il avait commis, il vivra, il ne mourra pas » (Ez 18,26-28). Il s'agit donc d'une mort qui doit être comprise en termes « d'absence de Plénitude de vie » et le principe précédent du Livre de la Sagesse, « Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants », est tout aussi vrai en Ezéchiel : « Convertissez-vous et détournez-vous de tous vos crimes, qu'il n'y ait plus pour vous d'occasion de mal. Débarrassez-vous de tous les crimes que vous avez commis et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourir, maison d'Israël ? Je ne prends pas plaisir à la mort de qui que ce soit, oracle du Seigneur Yahvé. Convertissez-vous et vivez ! » (Ez 18,30-32). « Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, maison d'Israël ?... Et si le méchant revient de ses péchés, ... on ne se souviendra plus de tous les péchés qu'il a commis :... il vivra » (Ez 33,10-20).

Cette « mort » est donc à comprendre avant tout en termes de « privation d'une Plénitude de Vie », la vie spirituelle de « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63) : « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6,23).

Marie, en effet, « l'Immaculée Conception », celle qui par une grâce toute spéciale de Dieu a été « préservée intacte de toute souillure du péché originel »⁸, est néanmoins passée par la mort physique avant de vivre son Assomption... Cette mort physique appartient donc au projet de Dieu, mais pour elle, comme pour le Christ, cette Parole s'est accomplie : « Tu ne laisseras pas ton saint », ta sainte, « voir la corruption » (Ps 16,8-11 ; cf. Ac 2,27)...

La conséquence du péché est donc « ténèbres spirituelles intérieures », privation de la Lumière de la Vie, un état que les textes bibliques appellent souvent « mort ». Et Jésus, Lui qui n'a jamais connu le péché, a voulu, par amour, s'unir à ce que vit la condition humaine blessée par le péché... Lors de sa Passion, il a vécu en son corps et en son cœur toutes les conséquences de nos désobéissances, pour que nous puissions vivre en notre corps et en notre cœur, toutes les conséquences de son éternelle obéissance

⁸ Dogme de l'Immaculée Conception de Marie", proclamé le 8 décembre 1854 par Pie IX dans la Bulle "Ineffabilis Deus".

au Père qui ne cesse de le combler de la Plénitude de sa Vie. C'est ainsi que « *l'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » (40) Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! (41) Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes; mais lui n'a rien fait de mal » (Lc 23,39-42). Et pourtant, il criera sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Ps 22(21)), reprenant ainsi la prière du Psalmiste, pécheur comme tout homme, et perdu dans ses ténèbres... « Sur le bois, il a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris » (1P 2,24 ; cf. Is 52,13-53,12). En précisant tout d'abord que le mot « péché » peut avoir deux sens, actes et/ou conséquences de l'acte, aussi bien pour celui qui le commet que pour celui qui le subit, St Paul écrira : « Celui qui n'avait pas connu le péché », Jésus, le Fils, Dieu le Père « l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui nous devenions justice de Dieu » (2Co 5,21). Par amour, le Christ s'est donc uni à toutes les conséquences de nos fautes, il les a portées dans son corps et dans son cœur, pour que, nous repentant de ces fautes, nous puissions être unis, grâce à Lui, gratuitement, par Amour, à toutes les conséquences de son éternelle obéissance : cette Plénitude de Lumière et de Vie qu'il reçoit du Père de toute éternité, Lui, qui, contrairement à nous, est toujours « tourné vers le sein du Père » (Jn 1,18), « demeurant en son amour » (Jn 15,10). Et il veut, avec le Père et l'Esprit Saint, de tout son Être, que nous vivions nous aussi cette même Plénitude, qui ne pourra qu'être source de notre joie (Jn 15,11), de notre bonheur profond (Mt 5,1-12). « Dieu ne nous a pas réservés pour » les ténèbres, conséquences de nos péchés, « mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui » (1Th 5,9-10), dans la communion d'un même Esprit de Lumière et de Vie...*

Jésus fut donc « crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau », lui qui fut « livré » par les hommes « pour nos fautes et ressuscité » par le Père et la Puissance de l'Esprit Saint « pour notre justification » (Rm 4,25)... Et lorsqu'il ressuscita d'entre les morts, ses disciples commencèrent par découvrir le tombeau vide... Son corps avait disparu...

Lc 24,1-3 : « *Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, (les femmes qui étaient venues avec le Christ de Galilée) allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. (2) Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, (3) mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.* »

Et c'est ce même Jésus, en chair et en os, qui va apparaître sous leur regard stupéfait... Ils pourront le toucher, le palper... Il n'est pas un pur esprit, mais c'est bien son corps qu'ils ont sous leurs yeux, ce corps avec les traces de ses blessures aux mains et aux pieds... Et pour les aider à croire, il ira même jusqu'à manger sous leurs yeux un morceau de poisson grillé qu'ils avaient préparé pour leur repas :

Lc 24,36-43 : « *Lui se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » (37) Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. (38) Mais il leur dit : « Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? (39) Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi ! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai (cf Jn 20,19-29). (40) Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. (41) Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » (42) Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. (43) Il le prit et le mangea devant eux. »*

« Le corps qui fut cloué sur la croix est donc le même corps qui est ressuscité et se manifeste aux disciples ». Il faut donc maintenir avec force ce que le Concile de Tolède XI (675 ap JC) exposait déjà de manière réfléchie : il repoussait l'opinion selon laquelle la résurrection se produirait « en une chair éthérée ou une autre quelconque », et affirmait que la foi se rapporte à la résurrection « en cette chair en laquelle nous vivons, nous subsistons et nous nous mouvons... Cette confession garde bien présent le modèle qui nous a été offert dans le Christ, notre Chef ».

Mais attention, disons tout de suite « que l'Eglise n'a jamais enseigné que la même matière soit nécessaire pour que l'on puisse dire que le corps est le même »⁹...

⁹ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 312-313.

b) La différence entre cette vie et l'état de « ressuscité ».

Nous avons déjà vu précédemment qu'à la vue du Christ ressuscité, les disciples furent « *saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit.* (38) *Mais Jésus leur dit : « Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? »* Ils ont « *des doutes* »... Il n'est donc pas évident de le reconnaître. Pour les aider, il va les inviter à le toucher, et il mangera ce « *morceau de poisson grillé* » qu'ils lui présenteront.

Peu avant notre passage, St Luc nous parle de deux disciples qui quittaient Jérusalem après les événements de la Passion. Ils étaient complètement désorientés. Et le Christ ressuscité va les rejoindre sur la route... Ils ne l'ont pas vu depuis seulement trois jours, et pourtant, ils ne le reconnaissent pas et le prennent pour un des nombreux habitants de Jérusalem ! Cette méprise témoigne malgré tout indirectement de la réalité de la perception qui fut la leur en cet instant : ils discutaient non pas avec un pur esprit, mais bien avec quelqu'un comme eux, qui marchait avec eux dans la poussière des routes de Palestine...

Lc 24,13-18 : - *Et voici que, ce même jour (jour de la découverte du tombeau vide), deux d'entre (les disciples) faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, (14) et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. (15) Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (17) Il leur dit : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? » Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. (18) Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : « Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci ! »*

Et ce n'est qu'au moment où le Christ rompra le pain avec eux qu'ils le reconnaîtront : « *Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. (31) Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux* » (Lc 24,30-31).

Nous trouvons un récit du même genre en St Jean :

Jn 21,1-13 : *« Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi. (2) Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. (3) Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous venons nous aussi avec toi. » Ils sortirent, montèrent dans le bateau et, cette nuit-là, ils ne prirent rien. (4)*

Or, le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage ; pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. (5) Jésus leur dit : « Mes enfants, n'auriez vous rien à manger ? » Ils lui répondirent : « Non ! » (6) Il leur dit : « Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez. » Ils le jetèrent donc et ils n'avaient plus la force de le tirer, tant il était plein de poissons.

(7) Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » À ces mots : « C'est le Seigneur ! » Simon-Pierre mit son vêtement - car il était nu - et il se jeta à l'eau. (8) Les autres disciples, qui n'étaient pas loin de la terre, mais à environ deux cents coudées (90 mètres), vinrent avec la barque, traînant le filet de poissons.

(9) Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. (10) Jésus leur dit : « Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. » (11) Alors Simon-Pierre monta dans le bateau et tira à terre le filet, plein de gros poissons : cent cinquante-trois ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. (12) Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » sachant que c'était le Seigneur. (13) Jésus vient, il prend le pain et il le leur donne ; et de même le poisson.

Le matin était donc déjà venu, il faisait bien jour... Les disciples dans la barque n'étaient pas loin de la terre, une petite centaine de mètres (v. 8), et pourtant... ils ne le reconnaissent pas... Ce n'est que « le signe » de la pêche miraculeuse qui « ouvrira les yeux » du disciple bien-aimé... Et puis, lorsque tous seront réunis autour du feu, « personne n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Le fait qu'il était ce Jésus avec lequel ils avaient vécu si longtemps, qu'ils avaient si souvent vu et entendu, n'était donc pas évident au premier regard...

De plus, Jésus en son corps de chair est capable de se manifester soudainement puis de disparaître aux yeux des disciples...

Tous ces éléments manifestent donc, par rapport à ce « corps de Jésus » autrefois si connu, « la transformation glorieuse de ce même corps ». Le Christ n'a donc pas « repris dans sa résurrection son état de vie terrestre et mortel. Ainsi, tout en maintenant le réalisme en ce qui concerne la résurrection future, n'oublions surtout pas que notre vraie chair, dans la résurrection, sera conforme au corps glorieux du Christ (cf Ph 3,21) »¹⁰, à la fois le même et pourtant tout autre...

L'Évangile nous avait déjà mis sur la voie lors de l'épisode de la Transfiguration : « Or il advint que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante ». « L'aspect de son visage devint autre »... C'est bien le même Jésus, mais soudainement, il est tout « autre »... « S'étant bien réveillés, Pierre et ses compagnons virent sa gloire » (Lc 9,28-32)... Autrement dit Jésus « en gloire » apparaît tout « autre », et pourtant, il est toujours le même... Au jour de sa résurrection, il en sera pleinement ainsi : en sa chair glorifiée, il est le même, et pourtant, radicalement, tout « autre »... Et là aussi les disciples devront bien « se réveiller » pour reconnaître de tout leur être, corps, cœur et intelligence, la réalité de ce mode de Présence nouveau... Et là aussi, il s'agira, dans la foi, de « voir sa gloire », de la reconnaître pleinement au cœur même des humbles réalités de notre vie ici-bas... « La vie d'une carmélite, c'est une communion à Dieu du matin au soir et du soir au matin. S'il ne remplissait pas nos cellules et nos cloîtres, ah ! comme ce serait vide ! Mais à travers tout nous Le voyons, car nous le portons en nous et notre vie est un ciel anticipé » (Elisabeth de la Trinité).

« La résurrection se produira donc dans cette chair en laquelle nous vivons actuellement. Aussi le corps qui vit maintenant et celui qui ressuscitera est-il le même ». St Irénée parlait de « la transfiguration de la chair », car, « étant mortelle et corruptible, elle devient immortelle et incorruptible » dans la résurrection finale.

¹⁰ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 312. « Le corps qui, actuellement, est conformé par l'âme (*psyché*), sera, lors de la résurrection glorieuse, conformé par l'esprit (*pneuma*) (cf 1Co 15,44) ».

Mais cette résurrection « s’accomplira dans les mêmes corps, parce que si ce n’étaient pas les mêmes, ceux qui étaient morts ne ressusciteraient pas ». Les Pères pensent donc que, sans identité corporelle, on ne peut défendre l’identité de la personne ». Nous retrouvons avec eux le mystère de l’homme « UN » tel que le présente la Bible, « UN » en son corps, son âme et son esprit...

Et comme nous le notions déjà précédemment : « L’Eglise n’a jamais enseigné que la même matière soit nécessaire pour que l’on puisse dire que le corps est le même »¹¹.

3) La notion de « parousie » ou « dernier jour »

Dans le Nouveau Testament, on attribue à la résurrection des morts un moment temporel déterminé : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. (21) Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. (22) De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. (23) Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement (ἐν τῇ παρουσίᾳ (parousia) αὐτοῦ). (24) Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. (25) Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. (26) Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ; (27) car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. (28) Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous » (1Co 15,20-28).*

Le mot grec παρουσία signifie « la seconde venue ». Lors de la première venue, le Verbe s’est fait chair dans l’humilité ; dans la seconde, il viendra dans sa gloire :

Mt 24,27 : « *Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.*
οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου. »

11 Id p. 313.

Mt 25,31 : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire* »...

1Th 2,19 : « *Quelle est en effet notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n'est vous, en présence de notre Seigneur Jésus lors de son Avènement ?* »
ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ;

2Th 2,1-2 : « *Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ (ὕπὲρ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ), et de notre rassemblement auprès de lui, (2) ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là,*

Cette « *Parousie* » du Seigneur est donc évoquée également en terme de « *Jour du Seigneur* », mais aussi comme une « *manifestation* », une « *révélation* » :

1Tm 6,13-16 : « *Je t'en prie devant Dieu qui donne la vie à toutes choses et devant le Christ Jésus qui, sous Ponce Pilate, a rendu son beau témoignage, (14) garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus Christ (μέχρι τῆς ἐπιφανείας (ἐπιφανείας) τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ), (15) que fera paraître aux temps marqués le Bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, (16) le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir. À lui appartiennent honneur et puissance à jamais ! Amen.* »

Tt 2,11-14 : « *La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, (12) nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, (13) attendant la bienheureuse espérance et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu (καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου θεοῦ) et Sauveur, le Christ Jésus, (14) qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les belles œuvres.* »

2Th 1,7-8 : ... « lors de la Révélation du Seigneur Jésus du haut du ciel, ἐν τῇ ἀποκαλύψει (apokalypsei) τοῦ κυρίου Ἰησοῦ ἀπ' οὐρανοῦ avec les anges de sa puissance, (8) au milieu d'une flamme brûlante »...

1P 1,3-9 : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance, (4) pour un héritage exempt de corruption, de souillure, de flétrissure, et qui vous est réservé dans les cieux, à vous (5) que, par la foi, la puissance de Dieu garde pour le salut prêt à se manifester au dernier moment. (6) Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, (7) afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ (ἐν ἀποκαλύψει Ἰησοῦ χριστοῦ). (8) Sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, (9) sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes.

« Quand il viendra, tous les hommes ressusciteront », affirme la tradition des Pères¹². Cet événement communautaire est aussi affirmé dans l'Évangile selon St Jean : « N'en soyez pas étonnés, car elle vient l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix (du Fils de l'Homme) (29) et sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement » (Jn 5,28-29).

Profitons de ce texte pour préciser le sens de « résurrection de jugement ». Premièrement, Dieu ne « juge » jamais au sens de « condamner » : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. (17) Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise. (18) Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu. (19) Et tel est le jugement : la lumière est venue dans

12 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 313 ; citation du Symbole « Quicumque ».

le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. (20) Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables, (21) mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu » (Jn 3,16-21).

Dieu ne juge donc jamais au sens de « condamner ». C'est ce que dira Jésus à la femme surprise en plein fragrant délit d'adultère : « *Jésus lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Elle dit : Personne, Seigneur. Alors Jésus dit : Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* » (Jn 8,10-11). Pour Dieu, « juger », c'est « *faire la vérité* », et de fait, nous sommes tous pécheurs en vérité... Mais si nous acceptons cette démarche de vérité sur nos vies, nous irons à Celui qui est Vérité : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6), Vérité de ce Fils « vrai Dieu né du vrai Dieu », et « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16). S'Il est aussi « *Lumière* » (1Jn 1,5), cette « *Lumière* » est celle de « *l'Amour* », totalement pur, inconditionnel, un Amour qui ne cesse de rechercher le bien de l'être aimé (Jr 32,37-41)... Puisque, nous l'avons vu, les conséquences du péché sont, pour celui qui le commet, « *souffrance et angoisse* » (Rm 2,9), « *tristesse* » (Lc 18,23), « *privation de la Gloire de Dieu* » (Rm 3,23), et donc de la Plénitude de sa Vie, une situation que le Nouveau Testament évoque en termes de « *mort* » (Rm 6,23 : « *Le salaire du péché, c'est la mort.* »), le seul désir de l'Amour est donc « *d'enlever le péché du monde* » (Jn 1,29) par un pardon surabondant (Rm 5,9 : « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* »... car ... « *il nous a pardonné toutes nos fautes !* » (Col 2,13)), et de faire disparaître toutes ses conséquences par le Don tout aussi gratuit et surabondant, par Amour, de la Plénitude de sa Vie : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante* » (Jn 10,10). « *Le Don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus* » (Rm 6,23). Autrement dit pour Dieu, « juger », c'est « *faire la Vérité* » et offrir au même moment la Plénitude de son Amour, de sa Tendresse, de sa Miséricorde, pour effacer le péché et ses conséquences, c'est-à-dire donner au pécheur repentant ce qu'il avait perdu par suite de ses fautes : la Plénitude de la Vie éternelle. En raccourci, « juger » pour Dieu, c'est donc « *sauver* » des conséquences du péché, et donc « *donner la vie* »... C'est ce que nous constatons en St Jean, en Jn 5,26-27. Mais avant de le lire, reprenons Jn 17,1-2 :

« Père », dit Jésus juste avant sa Passion, « *l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés !* ». Et le Père a donné au Fils le monde à sauver... Avec ce verset, nous constatons donc que « pouvoir donner la vie », pour le Fils, est une capacité qui lui vient du Père. Lisons maintenant Jn 5,26-27 : « *Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même, et il lui a donné pouvoir...* », dans la logique du texte, on s'attendrait, comme en Jn 17,2 à « *pouvoir de donner la vie* », mais non, St Jean a écrit : « *d'exercer le jugement parce qu'il est Fils d'homme* ». Autrement dit, pour Dieu, « *exercer le jugement* », c'est « *donner la vie* », à celles et ceux qui, justement - autrement, ce ne serait pas la peine de la leur donner -, en étaient privés par suite de leurs fautes... « *Exercer le jugement* », c'est donc pour Lui « *sauver de la mort* » : « *Le salaire du péché, c'est la mort* », mais le fruit du jugement de Dieu pour celles et ceux qui acceptent de faire, avec Lui, la vérité dans leur vie à la Lumière de son Amour, « *c'est le don gratuit de la vie éternelle dans le Christ Jésus* » (Rm 6,23).

La résurrection concernera donc tous les hommes, « *ceux qui auront fait le bien* », comme « *ceux qui auront fait le mal* ». Pour les premiers, ce sera une « *résurrection de vie* », dans la continuité de ce qu'ils vivaient déjà dans la foi sur cette terre. « *J'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme* », par le Don de l'Esprit Saint qui nous unit à Lui dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), dans « *la communion de l'Esprit Saint* » (2Co 13,13). Et cet état est bien « *réel* », même si nous sommes dans la foi et non dans la claire vision... « *Le vent* », l'Esprit, « *souffle où il veut et tu entends sa voix* ». Il existe donc un « *réel* » « *entendre* » de cœur, dans la foi... « *Mais tu ne sais pas ni d'où il vient, ni où il va* » (Jn 3,8). « *Nous voyons, à présent* », écrit St Paul. Il existe donc un « *réel* » « *voir* » de cœur, dans la foi... Mais c'est « *dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu* » (1Co 13,12). « *Recevez l'Esprit Saint* », dit le Ressuscité à ses disciples, cet « *Esprit qui vivifie* » et accomplit notre vocation à « *devenir* » pleinement, autant qu'il est possible ici-bas dans notre condition d'être blessés, ce que nous sommes déjà aux yeux de Dieu : des « *enfants* » appelés à partager la Plénitude de sa Vie (Jn 20,22 ; 6,63 ; 1,12).

« Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! », vraiment, dès maintenant, en cette dynamique d'accomplissement qui est la nôtre ici-bas, jour après jour. Et tout se met en œuvre très concrètement par ce Don de l'Esprit qui est Lumière (Jn 4,24 ; 1Jn 1,5) et qui « resplendit dans nos cœurs » (2Co 4,6). Oui, « les ténèbres s'en vont et la véritable lumière brille déjà » (1Jn 2,8). Alors, « si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1Jn 3,1-2).

« La Résurrection de vie » est donc le plein accomplissement d'une réalité déjà commencée dès ici-bas dans la foi, de Miséricorde en Miséricorde, et elle conduit bien sûr à la Plénitude de cette même vie. « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Ste Thérèse de Lisieux). La « résurrection de jugement », quant à elle, conduit elle aussi à la vie... D'après ce que nous avons vu en effet, puisque pour Dieu, « juger » c'est « sauver », elle sera « une résurrection de salut » où Dieu proposera encore et encore aux pécheurs qui ne se seraient pas repentis, de consentir à reconnaître, en vérité et de tout cœur, leur état de « pécheur » pour pouvoir recevoir, gratuitement, dans la Vérité de l'Amour Pur et Inconditionnel de Dieu, cette Plénitude de Lumière et de Vie que « le Père des Miséricordes » (2Co 1,3), « le Père des Lumières » (Jc 1,17) n'a jamais cessé, de son côté, de désirer pour eux, Lui qui est le « Papa, Abba » de tous les hommes « créés à son image et ressemblance » (Gn 1,26-28)... « Vous remercierez alors le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la Lumière » (Col 1,12).

Refermons cette parenthèse sur le jugement... La Parousie apparaît donc dans le Nouveau Testament comme « un événement concret, conclusif de notre histoire »¹³. A cette affirmation d'une Résurrection commune au dernier Jour s'oppose la théorie de « la résurrection dans la mort », « une résurrection sans relation au corps qui a vécu et qui, désormais, est mort ». Pourtant, « les anciennes formules de foi soutenaient, avec une toute autre force, que ce même corps qui vit maintenant, devait ressusciter »¹⁴.

13 Id p. 313.

14 Id p. 313.

Cette théorie fait également appel à ce que l'on appelle « *l'atemporalisme* » : « affirmant que, après la mort, le temps ne peut plus, d'aucune manière, exister », certains théologiens « reconnaissent que les morts des hommes sont successives en tant qu'on les considère à partir de ce monde, mais ils pensent que leurs résurrections sont simultanées dans la vie après la mort, où n'existerait plus aucune espèce de temps ».

Le Document de la Commission Théologique internationale fait remarquer que cette « philosophie du temps » est étrangère à la pensée biblique... De plus, cette « résurrection à la mort » est un thème inconnu du Nouveau Testament qui ne parle toujours de résurrection qu'à la Parousie, et non à la mort de l'homme¹⁵...

4) « L'état intermédiaire » de l'homme après sa mort

Le texte de la Commission rappelle combien l'ancienne conception du Shéol (le séjour des morts, sous la terre) était imparfaite. Mais « dans le même temps que cette représentation, commença à apparaître la foi israélite, laquelle croit que la toute puissance de Dieu peut libérer quelqu'un du Shéol (1Sm 2,6 ; Am 9,2...). A travers cette foi, se prépare l'idée de la résurrection des morts, exprimée en Daniel 12,2 et en Isaïe 26,19 qui, au temps de Jésus, l'emporte largement parmi les Juifs, à l'exception des Saduccéens (Caste sacerdotale).

La foi en la résurrection introduisit une évolution dans la manière de comprendre le Shéol. Déjà, on ne conçoit plus le Shéol comme le domicile commun des morts, mais comme divisé en deux strates, dont l'une est destinée aux justes et l'autre aux impies. Les morts s'y trouvent jusqu'au jugement final, au cours duquel sera prononcée la sentence définitive mais, déjà, en ces diverses strates, ils reçoivent d'une manière initiale, la rétribution qui leur est due. Cette manière » de concevoir les choses « doit être à la base de Luc 16,19-31 » (Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare).

« Dans le Nouveau Testament s'affirme *un certain stade intermédiaire* de ce genre, puisqu'on enseigne une survie immédiatement après la mort, comme un thème différent de celui de la Résurrection... Il faut ajouter que, quand on affirme cette survie, on souligne, comme idée centrale, la communion avec le Christ ».

15 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 314 et 316.

Le document donne alors plusieurs exemples :

1 - Le Bon Larron : Le Christ lui déclara sur la Croix :

Lc 23,43 : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.* »

Jésus veut accueillir le Bon Larron dans le Mystère de sa communion avec Lui immédiatement après sa mort.

2 - Au cours de sa lapidation, Etienne manifeste la même espérance : « *Leurs cœurs frémissaient de rage, et ils grinçaient des dents contre Étienne. (55) Tout rempli de l'Esprit Saint, il fixa son regard vers le ciel ; il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. (56) « Ah ! dit-il, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (57) Jetant alors de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles et, comme un seul homme, se précipitèrent sur lui, (58) le poussèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. (59) Et tandis qu'on le lapidait, Étienne faisait cette invocation : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » (60) Puis il fléchit les genoux et dit, dans un grand cri : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché. » Et en disant cela, il s'endormit » (Ac 7,54-60).*

En disant « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* », Etienne manifeste donc l'espérance d'être accueilli immédiatement par Jésus dans sa communion.

3 - Dans l'Évangile selon St Jean, Jésus parle à ses disciples des nombreuses demeures qui se trouvent dans la maison du Père : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. (3) Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez* » (Jn 14,2-3).

« On ne peut guère mettre en doute que ces paroles se rapportent » notamment « au temps de la mort de ses disciples, et non à la parousie qui, dans l'Évangile de Jean, passe au second plan... A nouveau, l'idée de communion avec le Christ est centrale...

Déjà sur cette terre, « *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23), par le Don de l'Esprit Saint qui établit entre Dieu et quiconque accepte de le recevoir une communion d'Être et de Vie, dans la Paix. Cette « *demeure* », qui est donc communion, devient plus intense au delà de la mort »¹⁶.

4 - St Paul déclare dans sa lettre aux Philippiens :

Ph 1,21-24 : « *Pour moi, certes, la Vie c'est le Christ et mourir représente un gain. (22) Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix... (23) Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable ; (24) mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien. (25) Au fait, ceci me persuade : je sais que je vais rester et demeurer près de vous tous pour votre avancement et la joie de votre foi* »...

St Paul souligne donc encore « l'idée de communion avec le Christ, laquelle, commencée sur terre, est proclamée comme l'unique objet d'espérance dans l'état après la mort : « *Etre avec le Christ* ». La communion après la mort devient plus intense ; aussi cet état après la mort est-il désirable ».

1Th 5,9-10 : « *Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, (10) qui est mort pour nous afin que, éveillés (vivants...) ou endormis (morts...), nous vivions unis à lui.* »

Et « *celui qui s'unit au Seigneur* », par le « oui » de sa foi qui sera accueil du Don gratuit de l'Esprit, « *n'est avec lui qu'un seul Esprit* », dans « *l'unité de l'Esprit* » (Jn 6,17). La volonté de Jésus, qui est bien sûr «volonté de Dieu », est alors accomplie : « *Père, je veux que là où je suis* », uni à toi dans la communion d'un même Esprit, « *eux aussi soient avec moi... Père, qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 17,20-26).

¹⁶ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 314.

St Paul exprime donc dans cette Lettre la raison pour laquelle on peut désirer cet « état intermédiaire », mais il parle également avec une grande joie de la Parousie du Seigneur « *qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire* » (Ph 3,21).

Cet *état intermédiaire* est donc « conçu comme transitoire, sans doute désirable par l'union qu'il implique avec le Christ, mais de sorte que l'espérance suprême demeure toujours la résurrection des corps » : « *Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité* » (1Co 15,53).

En conclusion, toute la tradition chrétienne a donc conçu pratiquement jusqu'à nos jours « l'espérance eschatologique » (Eschatologique : qui concerne les fins dernières) « comme constituée d'une double phase. Elle affirme que, entre la mort de l'homme et la fin du monde, subsiste un élément conscient de l'homme, qu'elle appelle « âme » (*psychê*)... A la Parousie du Seigneur, qui surviendra à la fin de l'histoire, on espère la résurrection bienheureuse de « *ceux qui sont au Christ* » (1Co 15,23). Alors commence la glorification éternelle de tout l'homme déjà ressuscité. La survie de l'âme consciente, préalable à la résurrection, sauve la continuité et l'identité de la subsistance de l'homme qui a vécu et de l'homme qui ressuscitera, en ceci que, grâce à elle, l'homme concret ne cesse jamais totalement d'exister »¹⁷.

D'un point de vue anthropologique, le Document de la Commission Théologique Internationale insiste sur « *la dualité* » de la vision chrétienne de l'homme, qui s'oppose au *dualisme* platonicien.

Dans la vision chrétienne, « l'homme n'est pas seulement l'âme, de sorte que le corps serait une prison détestable. Le chrétien n'a pas honte du corps comme le fait Platon. L'espérance de la résurrection semblerait absurde aux platoniciens, car on ne peut mettre son espérance dans un retour en prison »...

Pour les chrétiens, « l'état de survie de l'âme après la mort n'est pas définitif ni ontologiquement suprême, mais au contraire « intermédiaire » et transitoire, et ordonné finalement à la résurrection »... « Dans l'âme séparée, il existe en effet une tendance vers le corps, c'est-à-dire vers la résurrection »... St Augustin écrivait ainsi :

¹⁷ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 315.

« Une sorte d'ardent désir naturel de gouverner le corps est inhérent à l'âme... tant qu'elle ne sera pas réunie au corps, jusqu'à ce que cet ardent désir de gouverner le corps soit satisfait », ce qui adviendra au Jour de la Résurrection...

« En acceptant fidèlement les paroles du Seigneur en Mt 10,28 (« *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme... craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps.* »), l'Eglise affirme donc la continuité et la survie, après la mort, d'un élément spirituel doté de conscience et de volonté, de sorte que subsiste le même « moi » humain, manquant cependant de ce complément qu'est son corps. Cette affirmation se fonde sur la dualité caractéristique de l'anthropologie chrétienne »...

« Dans l'âme séparée, subsiste donc le même « moi » humain, puisque, étant l'élément conscient et subsistant de l'homme, nous pouvons soutenir, grâce à elle, une véritable continuité entre l'homme qui a vécu sur la terre et l'homme qui ressuscitera. Sans cette continuité d'un élément humain subsistant, l'homme qui a vécu sur la terre et celui qui ressuscitera ne serait pas le même « moi ».

A cause de cela, les actes d'intelligence et de volonté accomplis sur cette terre demeurent après la mort. Cette âme, même séparée, accomplit des actes personnels d'intelligence et de volonté ».

« L'âme séparée est donc une réalité ontologiquement incomplète et consciente... L'avantage de cette vie consiste dans le fait que « nous habitons notre corps » et que nous avons ainsi notre pleine réalité existentielle, mais par rapport à la pleine communion après la mort, « *nous sommes en exil loin du Seigneur* » (2Co 5,6). Bien que, par la mort, nous sortions de ce corps et soyons ainsi privés de notre plénitude existentielle, si nous l'acceptons l'esprit tranquille, nous pouvons désirer plus encore : « habiter près du Seigneur »... La mort est vue alors comme une porte qui conduit à la communion, après la mort, avec le Christ »¹⁸... Cette pleine communion aura donc pour fruit un bonheur plus profond, même si « la plénitude existentielle » n'est pas encore au rendez-vous... Le sommet de tous les sommets sera alors atteint en ce dernier

18 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 317-319. Et le texte ajoute immédiatement après : « et non comme libératrice de l'âme par rapport à un corps qui serait pour elle un poids ».

Jour, avec cette résurrection de la chair grâce à laquelle, en notre corps de chair, avec nos yeux de chair, nous verrons Dieu...

Enfin, on peut supposer que dans cet « état intermédiaire » les « âmes séparées » sont dans un état qui permet le face à face et la reconnaissance de l'autre ; deux points clés à la base de toute relation... Dans cet « état intermédiaire », chacun aura alors une certaine « forme » qui correspondra à celle qu'il avait ici-bas sur cette terre...

5) La mort chrétienne

Nous avons vu précédemment avec St Paul que la communion avec le Christ devient plus intense après la mort, de telle sorte que cet état peut être désirable.

Mais attention : « Paul ne déprécie pas pour autant la vie terrestre... Il ne désire pas naturellement la mort : *« Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux. (2) Aussi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre notre habitation céleste, (3) si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus. (4) Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés ; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie »* (2Co 5,1-4).

Perdre son corps est douloureux. On a l'habitude d'opposer l'attitude de Socrate et celle de Jésus devant la mort. Socrate considère la mort comme une libération de l'âme par rapport à la prison ou au sépulcre (*sêma*) du corps (*sôma*) ; Jésus, qui se livre lui-même pour les péchés du monde (cf Jn 10,15), ressent même de la peur au jardin de Gethsémani devant la mort qui approche (cf Mc 14,32) »¹⁹...

Ainsi, « la mort considérée naturellement n'est pour aucun homme désirable, ni un événement que l'homme puisse envisager l'esprit tranquille, sans surmonter auparavant une répugnance naturelle. Personne ne doit s'étonner des sentiments de répulsion naturelle qu'on éprouve devant la mort, puisque le Seigneur lui-même », par amour pour chacun d'entre nous, a voulu passer par là où nous devons tous passer...

¹⁹ « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 315.

« Paul confesse qu'il a connu ces sentiments : « *Nous ne voudrions pas nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus* » (2Co 5,4). La mort sépare l'homme intrinsèquement. Davantage encore, puisque la personne humaine n'est pas seulement l'âme, mais l'âme et le corps essentiellement unis, la mort frappe la personne.

L'absurdité de la mort apparaît plus clairement si nous considérons que, dans l'ordre historique, elle existe contre la volonté de Dieu (cf Sg 1,13-14 ; 2,23-24) : car « l'homme aurait été soustrait à la mort corporelle s'il n'avait pas péché » (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 18). « La mort corporelle » au sens de dégradation du corps qui s'ensuit... La Vierge Marie, femme comme toutes les femmes, est en effet elle aussi passée par la mort. Elle avait reçu la grâce nécessaire à sa vocation : « l'Immaculée Conception » pour pouvoir transmettre au Fils Unique une chair sainte car sanctifiée par la Toute Puissance de Dieu. Et l'humanité du Fils fut engendrée en elle par le Père qui a déployé en son sein cette Toute Puissance de l'Esprit : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* ». (Lc 1,35). Et de Marie sainte car sanctifiée dès le premier instant de sa Conception, et de l'action en elle de l'Esprit Saint, naîtra cet « être saint qui sera appelé Fils de Dieu », « saint » en son « être entier » : « *l'esprit, l'âme et le corps* » (1Th 5,23). Et Marie, à la fin de sa vie, passera par la mort, elle s'endormira dans la mort (Dormition) puis sera totalement assumée, glorifiée, exaltée par la Toute Puissance de l'Esprit lors de son Assomption. Autrement dit sa chair n'a pas connu la corruption, et son corps n'est pas à rechercher dans un tombeau. Elle est dès maintenant dans la Plénitude de la Gloire de Dieu, avec sa chair glorifiée, tout comme Jésus son Fils... Ensemble, ils nous offrent deux parfaits exemples du projet de Dieu sur l'Humanité totalement accompli : une Femme ressuscitée en sa chair, un Homme ressuscité en sa chair, ce que, nous l'espérons, nous serons tous un jour grâce à l'Infini de l'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous...

« La mort doit donc être acceptée avec un certain sentiment de pénitence par le chrétien... Il est également naturel qu'il souffre de la mort des personnes qu'il aime. « *Jésus se mit à pleurer* » (Jn 11,35) pour son ami Lazare, qui était mort ».

Dans la foi chrétienne, la mort est donc vue comme une porte qui ouvre à une communion plus forte avec le Christ... En ce sens, écrit St Grégoire de Nysse, « s'il est impossible que la nature parvienne à une condition et à un état meilleurs sans la résurrection, et si la résurrection ne peut avoir lieu sans qu'au préalable survienne la mort, *la mort est alors quelque chose de bon*, en tant qu'elle est pour nous le commencement et le chemin d'un changement vers ce qui est meilleur ».

« Par sa mort et sa résurrection, le Christ a conféré cette bonté à la mort : « Dieu s'est penché sur notre cadavre, tendant la main, pour ainsi dire à celui qui gisait, et il s'est approché de la mort jusqu'à assumer l'état de cadavre et donner à la nature, par l'intermédiaire de son propre corps, le principe de la résurrection »²⁰.

« Même la souffrance et la maladie, qui sont un commencement de la mort, doivent être assumées par les chrétiens d'une manière nouvelle », ce qui ne les empêche pas de se battre de toutes leurs forces, avec le soutien des progrès de la médecine, contre ce qui est, à la racine, un mal... Et le Christ vient nous aider dans ce combat contre la souffrance : « Le Christ veut être uni à tous les hommes, et il est uni d'une façon particulière à ceux qui souffrent » (Jean Paul II) pour les aider à porter ce fardeau qui, sans Lui, les écraserait : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » (Mt 11,28). Et ce « *soulagement* » est « *réconfort, consolation* » : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos souffrances* » (cf. 2Co 1,3-7 ; 7,4). Et la Bible de Jérusalem écrit en note : « En cette deuxième Lettre aux Corinthiens, Paul insiste constamment sur la présence de réalités antagonistes, voire contradictoires, dans le Christ, l'apôtre et le chrétien : souffrance et consolation (2Co 1,3-7 ; 7,4) ; mort et vie, (4,10-12 ; 6,9) ; pauvreté et richesse, (6,10 ; 8,9) ; faiblesse et force, (12,9-10). C'est le mystère pascal, la présence du Christ ressuscité au milieu du monde ancien de péché et de mort, cf. (1Co 1-2) ».

Ainsi, lorsque les chrétiens ont fait tout ce qui leur est possible pour lutter contre la souffrance, ils peuvent alors vivre leur maladie et leur souffrance en communion avec la Mort et la Résurrection du Christ : par l'acceptation et l'offrande de celles-ci,

²⁰ Id p. 318.

« nous devenons participants de la Passion du Christ », « nous nous unissons à l'acte par lequel le Seigneur a offert sa vie au Père pour le salut du monde », un acte d'amour. « La souffrance sans l'amour n'a pas de sens... Ce n'est pas la souffrance qui sauve le monde, c'est l'amour » (Jean Paul II).

Col 1,24 : « *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair pour son Corps, qui est l'Église.* »

2Co 4,10 : « *Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps.* »

Telle est ce que le Nouveau Testament appelle « *la mort dans le Seigneur* » : « *Puis j'entendis une voix me dire, du ciel : « Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant – oui, dit l'Esprit – qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent.»* » (Ap 14,13).

« Cette « mort dans le Seigneur est désirable en tant qu'elle mène à la béatitude et se prépare par une vie sainte... Ainsi la vie est ordonnée à la communion avec le Christ après la mort, qui est déjà atteinte dans l'état d'âme séparée, état, sans doute, ontologiquement imparfait et incomplet ». Mais « puisque la communion avec le Christ est une valeur supérieure à la plénitude existentielle » telle que nous pouvons la vivre sur cette terre, « on ne peut considérer la vie terrestre comme la valeur suprême »²¹...

« Le bonheur du ciel est donc la consommation de l'amitié offerte gratuitement par le Christ et librement acceptée par l'homme : « *Etre avec le Christ* » (Ph 1,23), dans la condition d'ami, constitue l'essence de l'éternelle béatitude »²², une béatitude qui nous est déjà offerte dès ici-bas, dans la foi : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15,15).

21 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 319.
22 Id p. 323.

Enfin, « la mort dans le Seigneur implique la possibilité d'une autre manière de mourir, c'est-à-dire la mort en dehors du Seigneur, qui conduit à *la deuxième mort* (Ap 20,14). Dans cette mort, la force du péché, par lequel la mort est entrée dans le monde (cf Rm 5,12), manifeste d'une manière suprême sa capacité à séparer de Dieu ».

Si le bonheur du ciel consiste en « la consommation de l'amitié offerte gratuitement par le Christ », « cette amitié consommée, librement acceptée, implique la possibilité existentielle du refus. Tout ce qui s'accepte librement peut être refusé librement. Celui qui choisit ainsi le refus « *n'aura pas part au Royaume du Christ et de Dieu* » (Ep 5,5). La condamnation éternelle a son origine dans le libre refus, jusqu'à la fin, de l'Amour et du Pardon de Dieu. L'Eglise croit que cet état consiste dans la privation de la vision de Dieu et dans la répercussion éternelle de cette peine dans tout l'être ».

« Cette doctrine de foi montre aussi bien l'importance de la capacité humaine de refuser Dieu librement, que la gravité de ce libre refus »²³, en toute conscience...

6) La « société vitale » (communion des saints) de tous les membres de l'Eglise dans le Christ.

« L'ecclésiologie de communion, qui est très caractéristique du Concile Vatican II, affirme que la communion des saints, c'est-à-dire l'union des frères dans le Christ, qui consiste en des liens de charité, n'est pas interrompue par la mort et, « au contraire, selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* 49). La foi donne aux chrétiens qui vivent sur terre « la possibilité de communiquer dans le Christ avec ceux qui leur sont chers et qui ont été déjà ravis par la mort » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* 18) ».

De plus, le Christ ressuscité intercède au ciel pour chacun d'entre nous :

Rm 8,34 : « *Qui donc condamnera ? Le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je ? ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous ?* »

23 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », DC N° 2069 p. 319 et 323.

Hb 7,25 : « *Le Christ Jésus est capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* »

1Jn 2,1 : « *Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste.* »

« Les âmes des bienheureux participent à cette liturgie d'intercession ; par elle, ils prennent soin de nous et de notre pèlerinage, « parce qu'ils intercèdent pour nous et, par leur sollicitude fraternelle, viennent grandement en aide à notre faiblesse (Paul VI, *Profession de foi* 29) »...

« L'Eglise nous exhorte donc instamment à « les évoquer humblement et à recourir à leurs prières, à leur pouvoir et à leur aide, pour obtenir des bienfaits de la part de Dieu, par l'intermédiaire de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, qui est l'unique Rédempteur et Sauveur » (Concile de Trente). Cette invocation des saints est un acte par lequel le fidèle se confie avec confiance à leur charité ». Mais « puisque Dieu est la source de laquelle découle toute charité (cf. Rm 5,5), toute invocation des saints est une reconnaissance de Dieu, en tant qu'il est le fondement suprême de leur charité, et cette invocation tend vers lui comme vers son terme ultime ».

L'Eglise nous invite donc avec insistance à « invoquer » les saints, mais elle se déclare fermement opposée à « toute forme d'évocation des esprits » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* 49).

« Au Concile Vatican II, la Commission doctrinale a expliqué ce qu'il faut entendre par le mot « évocation » : toute méthode « par laquelle on cherche à provoquer, par des techniques humaines, une communication sensible avec les esprits ou les âmes séparées, pour obtenir des nouvelles et diverses aides ». On désigne généralement cet ensemble de techniques sous le nom de « spiritisme ». Fréquemment - comme le dit la réponse que nous venons de citer -, par l'évocation des esprits, on s'efforce d'obtenir des nouvelles cachées. En ce domaine, les fidèles doivent s'en remettre à ce que Dieu a révélé : « *Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent* » (Lc 16,29). Toute autre curiosité quant à ce qui se passe après la mort est malsaine et doit être repoussée.

7) Purification de l'âme par la rencontre avec le Christ glorieux

« Quand le Magistère affirme que les âmes des saints jouissent immédiatement après la mort de la vision béatifique de Dieu et de la communion parfaite avec le Christ, elle présuppose toujours qu'il s'agit des âmes qui se trouvent purifiées », car « rien de souillé ne peut être introduit en présence du Seigneur ».

Aussi, sommes-nous invités à la purification... « Pour ceux qui ne l'ont pas fait suffisamment sur la terre par la pénitence, l'Eglise croit qu'il existe un état de purification après la mort, c'est-à-dire « une purification qui précède la vision de Dieu ». Puisque cette purification se produit après la mort et avant la résurrection finale, cet état appartient au stade eschatologique intermédiaire »...

« La foi de l'Eglise quant à cet état s'exprimait déjà de manière implicite par les prières pour les défunts, dont il existe de nombreux témoignages très anciens dans les catacombes et qui, finalement, se fondent sur le témoignage de 2 Maccabées 12,45 :

2 M 12,41-45 (Après une bataille, on découvre sous la tunique des soldats morts des objets consacrés aux idoles de Iamnia) : « *Tous donc, ayant béni la conduite du Seigneur, juge équitable qui rend manifestes les choses cachées, (42) se mirent en prière pour demander que le péché commis fût entièrement pardonné, puis le valeureux Judas exhorta la troupe à se garder pure de tout péché, ayant sous les yeux ce qui était arrivé à cause de la faute de ceux qui étaient tombés. (43) Puis, ayant fait une collecte d'environ deux mille drachmes, il l'envoya à Jérusalem afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement d'après le concept de la résurrection. (44) Car, s'il n'avait pas espéré que les soldats tombés dussent ressusciter, il était superflu et sot de prier pour les morts, (45) et s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché. »*

Et la Bible de Jérusalem explique en note : « Ce texte exprime la conviction que la prière et le sacrifice expiatoire sont efficaces pour la rémission des péchés des défunts.

C'est la première attestation de cette croyance. Cependant, un sacrifice comme celui que faisait faire Judas pouvait n'avoir d'autre but que la purification de la communauté, tout entière souillée par le crime de quelques-uns (cf. Jos 7), et il se peut que ce soit l'auteur qui, quarante ans plus tard, ait prêté à son héros sa propre conviction. Quoi qu'il en soit, elle marque une nouvelle et importante étape dans la théologie juive ».

« Par ces prières », poursuit le Document de la Commission Théologique Internationale, « on suppose que les défunts peuvent être aidés à parvenir à la purification grâce aux oraisons des fidèles »...

Insistons bien sur le fait que « la purification après la mort est tout à fait différente du châtement des condamnés. En réalité, un état dont le centre est l'amour de Dieu et un autre dont le centre est la haine, ne peuvent être comparés. Celui qui est justifié vit dans l'amour du Christ. Son amour devient plus conscient avec la mort. L'amour qui tarde à posséder la personne aimée souffre et, par cette souffrance, se purifie. Saint Jean de la Croix explique que l'Esprit Saint, comme « vive flamme d'amour », purifie l'âme pour qu'elle parvienne à l'amour parfait de Dieu, aussi bien ici sur cette terre qu'après la mort, si c'est nécessaire ; en ce sens, il établit un certain parallélisme entre la purification qui a lieu dans ce qu'il appelle les « nuits » et les purifications passives du purgatoire »²⁴...

« Le chrétien doit donc être conscient de la brièveté de cette vie terrestre, dont il sait bien qu'elle est unique. Puisque, « à maintes reprises nous commettons des écarts » (Jc 3,2) et que le péché a été fréquemment présent dans notre vie passée, il est nécessaire que « profitant du temps présent » (Ep 5,16) et rejetant « tout fardeau et le péché qui nous assiège, nous courrions avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, Jésus, qui la mène à la perfection » (He 12,12)... Ainsi, le chrétien, comme un étranger et un pèlerin (cf. 1P 2,11), se hâte d'arriver, par une vie sainte, à la patrie (cf. Hb 11,14) où il sera pour toujours avec le Seigneur (cf. 1Th 4,17) »²⁵.

24 « Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie », *Documentation Catholique* N° 2069 p. 320-321.

25 Id p. 323.

8) Conclusion

Citons en conclusion le paragraphe par lequel commence les avant-propos du *Rituel des Funérailles* « où apparaît parfaitement l'esprit de la nouvelle liturgie romaine :

« La liturgie chrétienne des funérailles est une célébration du mystère pascal du Christ Seigneur.

Au cours des obsèques, l'Eglise prie pour que ses fils, incorporés par le baptême au Christ mort et ressuscité, passent avec lui de la mort à la vie, et pour que, dûment purifiés dans leur âme, ils soient accueillis avec les saints et les élus du ciel, tandis que le corps attend la bienheureuse espérance de la venue du Christ et la résurrection des morts.

C'est pour cela que l'Eglise, Mère aimante, offre pour les défunts le Sacrifice eucharistique, mémorial de la Pâque du Christ, élève des prières et offre des suffrages. Et puisque tous les fidèles sont unis au Christ, tous en retirent un avantage : aide spirituelle pour les défunts, consolation et espérance pour ceux qui pleurent leur disparition ».

D. Jacques Fournier